

## Marie dans la vie et la pensée de François de Sales Voies et contextes de la dévotion mariale

### 1. Expérience, doctrine et situation de la dévotion mariale

Le sentiment de la présence de la Mère du Seigneur sur le chemin de foi et de sainteté que François de Sales (1567-1622) a personnellement parcouru et illustré avec la conscience et le dévouement de la mission pastorale de guide spirituel des fidèles se révèle dès le premier instant d'une qualité extraordinaire, en termes de continuité, d'adhésion et de perspicacité chrétienne. Jean-Pierre Camus (1584-1652), évêque de Belley, a laissé le témoignage de son admiration pour les paroles de son grand ami François de Sales sur Marie : " Je l'ai moi-même entendu prêcher sur la grandeur de cette Sainte Vierge, et je confirme qu'il n'appartenait qu'à lui seul, à cause de sa grande délicatesse, de parler si dignement de la grande Mère de Dieu ".<sup>1</sup> Et son neveu Charles Auguste de Sales rapporte dans la biographie de son oncle que, sentant sa mort approcher, il disait en confidence de sa dévotion à la Mère de Dieu : " Je l'ai toujours priée, tous les jours de ma vie ".<sup>2</sup>

Le but d'observer et de comprendre maintenant la place réservée à la Mère de Dieu dans les écrits, les décisions et les interventions de saint François de Sales,<sup>3</sup> prédicateur, pasteur et fondateur, évêque de Genève pendant deux décennies, amène à percevoir l'immensité des liens de sa vision spirituelle de Marie avec les nombreux aspects théologiques, ecclésiaux, anthropologiques et charismatiques. Cette singularité de l'ampleur de l'expérience spirituelle correspond en fait au style de vie de saint François de Sales, un homme aux dons humains et à l'activité proverbiale exceptionnels. La finesse de la pensée s'unit au vaste horizon de relations cultivé par l'évêque de Genève dans des engagements pastoraux nombreux, ardues et continus, où s'exprime son âme résolument ouverte, typique d'une grande personnalité chrétienne, aux traits aimables, connus et harmonieux.

La figure pastorale de François de Sales émerge particulièrement dans la situation historique de divisions confessionnelles, de controverses théologiques, de tensions politiques et de guerres continues, en proposant un enseignement chrétien marqué par la cordialité, la justice, l'équilibre et le réalisme. Ces valeurs expliquent le succès que François a rencontré auprès d'hommes et de femmes de conditions les plus diverses qui ont trouvé dans les enseignements de François de Sales les mots appropriés pour leur vie.

Le thème marial chez François de Sales se présente donc maintenant avec la double vertu d'être à la fois un reflet de sa doctrine spirituelle et une clé de son expérience de foi. Ces deux voies herméneutiques sont de bonnes raisons pour s'engager dans la lecture et l'interprétation des textes mariologiques de

---

<sup>1</sup> J.P. CAMUS, *L'esprit de S. François de Sales*, Société S. Jean l'Evangeliste, Paris 1904 (original 1639), p. 508. Mgr Camus consacre deux chapitres à la dévotion mariale de François (pp. 507-509).

<sup>2</sup> Charles Auguste de SALES, *Histoire du bien-heureux François de Sales évêque et prince de Genève, instituteur et fondateur de l'ordre des Religieuses de la Visitation Sainte Marie*, L. Vivés, Paris<sup>6</sup> 1879.

<sup>3</sup> L'édition des œuvres complètes de Saint François de Sales est *Œuvres de Saint François de Sales, évêque de Genève et docteur de l'Église*, 27 volumes : I à XII, J. Niérat, Annecy 1892-1902 ; XIII à XXI, E. Vitte, Paris 1904-1923 ; XXII à XXVII, Monastère de la Visitation, Annecy 1925-1964. Pour cette édition, nous utilisons l'abréviation Œuvres suivie du numéro romain du volume. Pour faciliter la tâche du lecteur italien, nous citons, dans la mesure du possible, les volumes *Œuvres complètes de François de Sales*, Città Nuova, Rome 2008-2015 (*Les controverses*, vol. 1 ; *Introduction à la vie dévote*, vol. 3 ; *Traité de l'amour de Dieu*, vol. 4 ; *Tracts spirituels*, vol. 5 ; *Exhortations*, vol. 6/1 et 6/2 ; *Lettres*, vol. 8 ; *Pamphlets. The Visitation*, vol. 10 ; *Pamphlets. Ascétisme et mysticisme*, vol. 10b), en utilisant l'abréviation *Œuvres complètes*. Pour l'édition italienne des lettres, nous renvoyons à L. ROLFO (cur.), *Tutte le lettere di San Francesco di Sales*, 3 volumes, Paoline, Roma 1967, avec l'abréviation *Tutte le lettere*.

l'évêque de Genève, comme le démontre la bibliographie considérable sur le sujet.<sup>4</sup> Ce travail cherche en particulier à respecter et à approfondir les dimensions générative et contextuelle de la doctrine mariale de François, dans le but d'aborder le dynamisme théologique de son témoignage en termes de rationalité doctrinale et de progressivité spirituelle.

## 2. La dévotion mariale de François de Sales

Le lien de foi propre au disciple du Christ avec Marie de Nazareth, sa mère, chez François de Sales, est d'abord une réalité concrètement vécue, qui devient ensuite témoignage personnel, discours théologique et enseignement pastoral. L'expérience spirituelle de François de la rencontre avec la mère de Jésus est un fait de *dévotion* authentique sur la base de l'implication personnelle au plus profond de son âme qui se manifeste dans la force de ses convictions et le caractère déterminé de ses décisions. Il est donc impératif de revenir sur les traces de la dévotion mariale pratiquée par le saint docteur savoyard. Cependant, il ne s'agit pas d'écrire maintenant une chronique pour fournir des références biographiques, comme un passage introductif à l'exposé doctrinal. Au contraire, l'opération herméneutique appropriée cherche l'interprétation théologique de l'histoire humaine de la foi qui comprend les moments caractéristiques de perception, d'acceptation, de personnalisation et d'expression de l'événement du salut donné dans la relation spirituelle du saint docteur avec la Mère de Dieu.

Dans son étude sur la dévotion mariale au XVII<sup>e</sup> siècle, Charles Flachaire indique que l'expérience d'union à Marie de François de Sales est à l'origine de sa réflexion mariologique.<sup>5</sup> Louis Comte souligne à nouveau le caractère pratique de la mariologie de François de Sales en se référant explicitement à la voie empruntée par l'évêque de Genève lui-même.<sup>6</sup> Comte affirme aussi le *degré exceptionnel de la dévotion mariale de François de Sales*,<sup>7</sup> qui correspond à la solidité de sa doctrine,<sup>8</sup> mais il faut aussi affirmer l'influence réciproque, reconnaître que la solidité théologique a le soutien et l'impulsion de l'expérience vécue. Valentín Viguera développe la même idée de la confiance filiale en la mère du Seigneur pratiquée par François, fondement de la vivacité spirituelle partagée et de l'incitation à la sainteté observée dans ses textes mariaux.<sup>9</sup> Hubert Pauels, avec ses précieuses contributions sur la pensée et la mission de François de Sales, particulièrement attentif aux aspects génétiques et évolutifs de l'enseignement de l'évêque genevois, observe que tout discours salésien sur Marie se situe dans le contexte de l'expérience spirituelle, avec un sens christologique marqué.<sup>10</sup>

---

<sup>4</sup> Je reproduis la bibliographie sur la mariologie de saint François de Sales en annexe de cette contribution.

<sup>5</sup> "La dévotion mariale du directeur de la Philotée est non seulement une consolation pour le coeur, mais aussi un aliment pour l'intelligence" (Ch. FLACHAIRE, *La dévotion à la Vierge dans la littérature catholique au début du XVII<sup>e</sup> siècle*, Apostolat de la Presse, Paris 1957, p. 60).

<sup>6</sup> "Découvrant au Peuple de Dieu le 'Mystère de Marie', François de Sales avait la droiture de reproduire ce mystère, de son mieux, dans sa propre vie" (L. COMTE, *Marie, mère et éducatrice selon S. François de Sales, Vatican II et Paul VI*, Lethielleux, Paris 1970, p. 34).

<sup>7</sup> "François de Sales ne s'est pas contenté de 'prêcher' aux autres la dévotion mariale ; durant toute sa vie, il l'a pratiquée lui-même à un degré exceptionnel" (COMTE, *Marie, mère et éducatrice*, p. 34).

<sup>8</sup> Cf. COMTE, *Marie, mère et éducatrice*, p. 285.

<sup>9</sup> "C'est peut-être le respect filial avec lequel il a toujours considéré les mystères de Marie qui ont fait de lui un mariologue. N'oublions pas que ses textes ont été cités par les papes qui ont proclamé les dogmes de l'Immaculé et celui de l'Assomption. Il n'a pas fait un traité de mariologie, mais il a écrit une mariologie, et surtout, il a fait une Eglise militante-vivante à l'ombre de Marie" (V. VIGUERA, *Essai sur une mariologie dans l'oeuvre de Saint François de Sales*, dans "Ephemerides Mariologicae" 23 (1973) 251).

<sup>10</sup> Pauels établit clairement le fondement dévotionnel de la pensée salésienne sur Marie : "Was er [Francis of Sales] über Maria zu sagen hat, bleibt ganz im Rahmen seiner Alltagsfrömmigkeit, die er in seiner Anleitung zu einem gottseligen Leben eindeutig charakterisiert" ; et il précise l'orientation christologique de la piété mariale de François : "Hieraus ersieht man deutlich das Bestreben von Franz von Sales, alles auf Christus in seiner Marienlehre auszurichten" (H. PAUELS, *Maria in der Spiritualität des hl. Franz von Sales*, dans : H. PETRI (Hrsg.), *Christsein und marianische Spiritualität*, = Mariologische Studien 6, Friedrich Pustet, Regensburg 1984, pp. 205 et 222) ; une exposition plus systématique de la pensée mariologique de François de Sales dans l'ensemble de son enseignement est donnée dans H. PAUELS, *Gottes Leuchten auf einem Menschenantlitz. Das Leben und die Theologie des hl. Franz von Sales*, Wienand, Köln<sup>3</sup> 1989, 120-124 ; la présentation concise dans H. PAUELS, *Franz v. Sales*, in : R. BÄUMER - L. SCHEFFCZYK (Hrsg.), *Marienlexikon*, II, EOS, St. Ottilien 1989, pp. 516-517.

François de Sales a donc eu une "vie mariale".<sup>11</sup> Les manifestations de la dévotion mariale de François sont bien connues et récurrentes, voire étroitement liées aux moments les plus saillants de sa vie.<sup>12</sup>

## 2.1. Les racines maternelles de la dévotion mariale chez le jeune François

Dès son plus jeune âge et pendant toute sa vie, Françoise a reçu de sa mère le témoignage de la foi et de la dévotion mariale. Françoise de Sionnaz a invoqué l'intercession de Marie pour son fils aîné avant même sa naissance lors des deux occasions où il a accompli l'acte de consécration.<sup>13</sup> Françoise, qui dira dans la *Philothée* l'engagement premier des parents à *imprimer la crainte de Dieu dans le cœur de leurs enfants*,<sup>14</sup> était conscient de l'importance du sentiment religieux cultivé par sa mère, qu'il rappelle indirectement lorsqu'il propose les exemples des saintes mères de Saint Augustin et de Saint Bernard.<sup>15</sup>

François apprend les prières mariales en famille, dans les rythmes et les formes de la piété populaire des gens de son pays qui maintiennent leur adhésion à l'Église de Rome,<sup>16</sup> non sans les difficultés découlant de la pression de la Réforme de Calvin même dans le duché de Savoie. Dans l'éducation religieuse de François, la tendresse maternelle et l'intelligence spirituelle de Françoise de Sionnaz ont prévalu, et ce sera le terrain de croissance humaine de l'expérience chrétienne de la proximité cordiale et de la guidance de la mère de Jésus. L'expression amoureuse de la dévotion mariale de Françoise se greffe sur le langage de la relation materno-filiale, avec ce naturel qui naît chez Françoise de la certitude que c'est toujours Dieu qui *comble l'affection des mères*.<sup>17</sup>

## 2.2. L'influence des Jésuites dans les années d'études de François

Étudiant chez les Jésuites au collège de Clermont à Paris en 1583, à l'âge de 15 ans, le jeune François rejoint l'une des Congrégations mariales,<sup>18</sup> la forme d'association de dévots mariaux fondée par les Jésuites pour les étudiants du Collège romain.<sup>19</sup> Francis en devient l'assistant, puis le préfet deux ans plus tard. Les congréganistes ont choisi la Mère de Dieu comme patronne, protectrice et avocate, en prononçant une formule d'oblation par laquelle ils se déclarent serviteurs perpétuels de Marie. Les manuels des Congrégations mariales présentaient la mère de Jésus comme un modèle de perfection et inculquaient l'imitation, l'amour filial et le service. Étienne Binet (1569-1639) lui-même, compagnon de François à Paris et plus tard membre de la Compagnie, a composé un texte marial<sup>20</sup> qui fera partie de la littérature

<sup>11</sup> " Marianisch war sein Leben " est l'expression de PAUELS, *Gottes Leuchten auf einem Menschenantlitz*, p. 124 ; sur le parcours spirituel et marial de François de Sales encore : COMTE, *Marie, mère et éducatrice*, 34-43 ; A. PEDRINI, *François de Sales et la dévotion à Marie Très Sainte*, dans "Miles Immacolatae" 28 (1992) 226-250.

<sup>12</sup> Je me réfère aux biographies complètes de Saint François de Sales : H. WAACH, *Franz von Sales. Das Leben eines Heiligen*, Franz-Sales-Verlag, Eichstätt 1955 ; F. TROCHU, *Saint François de Sales évêque et prince de Genève, fondateur de la Visitation Sainte-Marie, docteur de l'Église (1567-1622)*, 2 volumes, E. Vitte, Paris-Lyon 1955-1956 ; E.J. LAJEUNIE, *Saint François de Sales. L'Homme, la Pensée, l'Action*, I, Guy Victor, Paris 1966 ; G. PAPASOGLI, *Come piace a Dio. François de Sales et sa 'grande fille'*, Città Nuova, Rome 1981 ; A. RAVIER, *François de Sales. Un dotto e un santo*, = Già e non ancora 151, Jaca Book, Milan 1986 ; E. ALBURQUERQUE, *Una espiritualidad del amor. San Francisco de Sales*, CCS, Madrid 2007 ; M. WIRTH, *San Francisco de Sales. Un progetto di formazione integrale*, = Studi e Strumenti 4, LAS, Roma 2021.

<sup>13</sup> Cf. F. TROCHU, *La maman de S. François de Sales*, Apostolat des Editions, Paris 1963, p. 23. Sur l'acte de consécration du fils accompli par François de Sionnaz pendant sa grossesse en pèlerinage au Linceul, voir aussi A. PEDRINI, *François de Sales et le Linceul*, in "Palestra del Clero" 65 (1986) 479-494.

<sup>14</sup> Cf. *Introduction à la vie dévote*, III, 38 : Œuvres III, p. 271.

<sup>15</sup> Cf. Œuvres III, p. 270-271. On retrouve des pensées identiques dans la lettre d'Antonio Possevino au chanoine Ivon Tarterio (cf. D LLORENTE, *Dos obras notables del P. Antonio Possevino*, Casa Martín, Valladolid 1941, pp. 95-96).

<sup>16</sup> Le jeune François entre dans la confrérie du Rosaire après sa confirmation en 1577 (cf. RAVIER, *François de Sales*, p. 17).

<sup>17</sup> Cf. Œuvres III, p. 271.

<sup>18</sup> Cf. LAJEUNIE, *Saint François de Sales*, I, p. 138-139.

<sup>19</sup> Les "Congrégations mariales", associations de jeunes étudiants pour une vie chrétienne engagée, ont été fondées par le jésuite belge Jean Leunis en 1563 au Collège romain et approuvées par Grégoire XIII en 1584. Présenté en R. PLUS, *Les congrégations mariales*, = Les tracts mariaux 7, Centre Marial Canadien, Nicolet 1950 ; E. VILLARET, *Histoire des Congrégations mariales*, Stella matutina, Rome 1950 ; J. Wicki - R. DENDAL, *Le père Jean Leunis sj, fondateur des Congrégations mariales*, Rome, Inst. Hist. SI 1951 ; L. BRIEN, *Le p. Jean Leunis (1532-1584), pèlerin du Christ sur le pas d'Ignace*, in "Cahiers de spiritualité ignatienne" 15 (1991) 71-83.

<sup>20</sup> É. BINET (1569-1639), *Le chef d'œuvre de Dieu, ou, les souveraines perfections de la Sainte Vierge sa Mère* (orig. 1634). Étienne Binet

mariale habituellement proposée aux congréganistes. Les pratiques de piété étaient cependant variées dans la vie privée des congréganistes, se conformant au critère d'imposer peu et de laisser place à l'initiative personnelle.

Le dépassement de la forte crise spirituelle que François de Sales a traversée entre 1586 et 1587 avait aussi une claire composante mariale. Dans l'église de *Saint-Etienne des Grès*<sup>21</sup> devant la petite image de la *Vierge Noire de la Bonne Délivrance*<sup>22</sup> le jeune élève jésuite fait un acte de consécration,<sup>23</sup> sans doute inspiré par les lectures du *Libellus Sodalitatis* et du *De vita et laudibus Deiparae Mariae Virginis* du jésuite belge François De Costere (1532-1619), écrites pour les Congrégations mariales. François de Sales fait le vœu de prier le chapelet<sup>24</sup> chaque jour et fait vœu de chasteté. C'est alors que le jeune François de Sales se sent libéré du tourment de l'incertitude de son salut. Le chemin emprunté par François, avec son fort engagement pour le discernement dans une conception de la grâce qui accorde une large place au rôle de la volonté humaine, indique sa nette harmonie avec la pensée théologique spirituelle de la Compagnie de Jésus que François avait également assimilée dans la direction spirituelle qu'il recherchait dès le début de son entrée à Clermont. Louis de la Rivière, biographe de François, affirme qu'à partir de ce moment de dépassement de la crise religieuse, sa dévotion mariale devint plus tendre, plus forte et plus pure.<sup>25</sup>

Pendant la période padouane, les expressions de la dévotion mariale de François se confirment et se renforcent. Comme à Paris, François cherche un guide spirituel à Padoue, qu'il trouve en la personne d'Antonio Possevino (1533-1611), un jésuite venu au Collège de Padoue après dix ans de missions papales en Europe pour contrer l'expansion de la Réforme luthérienne. François a pu apprendre du Père Possevino sa connaissance du calvinisme, dont on trouve de bonnes preuves dans son *Epistola ad Ivonem Tarterium, maioris Ecclesiae Trecensis in Gallia Decanum, qui postea a Calvinianis haereticis interfectus est*, écrite en 1576.<sup>26</sup> Antonio Possevino, un fervent dévot marial, a certainement incité François à s'inscrire à la Congrégation mariale de l'Annonciation du Collège de la Compagnie de Jésus. Il poursuit François dans son intention de pratiquer une dévotion mariale fervente, partagée et active.

A Padoue, François fait connaissance avec le livre qui l'accompagnera plus tard : *Il combattimento spirituale* par le théâtre Lorenzo Scupoli (1530-1610). François a poursuivi en recommandant sa lecture.<sup>27</sup> Lorenzo Scupoli a exhorté les gens à tourner leurs pensées vers la Vierge Mère de Jésus :

"De même que celui qui s'approche d'un grand feu ne peut manquer d'en recevoir la chaleur, ainsi et bien plus encore, tout nécessaire qui, avec humilité et foi, s'approche du feu de la charité, de la miséricorde et de la pitié qui brûle toujours dans le sein de la Vierge Marie, en recevra aide, faveurs et grâces, et ce d'autant plus souvent et avec une plus grande foi et confiance qu'il s'en approchera".<sup>28</sup>

L'utilisation de la métaphore du feu, l'accent mis sur la charité et le ton de cordialité dans l'invocation fréquente de Marie, présents dans le discours de Lorenzo Scupoli, préfigurent les expressions de piété mariale que François proposera.

A la fin de ses études de droit à Padoue, déclaré Docteur *in utroque iure* le 5 septembre 1591, François

---

a déclaré que sa vocation était due à l'exemple et aux paroles de François de Sales.

<sup>21</sup> L'église de *Saint-Etienne des Grès* était fréquentée habituellement par François. L'église de *Saint-Etienne des Grès* a été détruite à l'époque de la Révolution française.

<sup>22</sup> Sur la signification du geste dévotionnel V. VIGUERA, *Essai sur une mariologie dans l'œuvre de Saint François de Sales*, in "Ephemerides Mariologicae" 23 (1973) 249. L'image mariale se trouve actuellement à Neuilly-sur-Seine, dans l'église des *Sœurs de Saint Thomas de Villeneuve*.

<sup>23</sup> Cf. G. PAPASOGLI, *Come piace a Dio. François de Sales et sa "grande fille"*, Città Nuova, Rome 1981, pp. 87-89.

<sup>24</sup> La récitation du rosaire est un exercice fidèlement entretenu et vécu avec une grande dévotion par François de Sales (cf. LAJEUNIE, *Saint François de Sales*, I, p. 205).

<sup>25</sup> Cf. L. DE LA RIVIÈRE, *La vie de l'Illustrissime et Reverendissime François de Sales où ses principales Actions, Vertus et Miracles*, Pierre Rigaud, Lyon 1625, p. 30.

<sup>26</sup> Texte en D. LLORENTE, *Cultura de ingenios y Teología catequística. Dos obras notables del P. Antonio Possevino*, Casa Martín, Valladolid 1941, pp. 79-159.

<sup>27</sup> François de Sales, dans sa lettre du 24 juillet 1607 à Jeanne Frances de Chantal, écrit à propos du livre de Lorenzo Scupoli : "Est mon cher livre, et que je porte en ma poche il y a bien dix huit ans, et que je ne relis jamais sans proffit. Tenés ferme a ce que je vous ay dit" (Œuvres XIII, p. 304).

<sup>28</sup> L. SCUPOLI, *Il combattimento spirituale*, Pirota, Milan 1839, p. 152 (fragment du chapitre XLIX "D alcune considerazioni perché con fede e confidenza si ricorra a Maria Vergine").

de Sales fait le pèlerinage de Venise à Lorette par la mer, où il renouvelle son vœu de chasteté.<sup>29</sup>

### 2.3. La dévotion mariale dans les débuts de la pastorale du Chablais

De retour en Savoie en 1592, François de Sales traverse la période troublée de l'entrée dans le ministère sacerdotal en surmontant la réticence de ses parents. Alors qu'il était encore diacre, il a fondé la confrérie de Notre-Dame-de-l'Immaculée, dont ses parents sont devenus les premiers membres.

François de Sales est ordonné prêtre le 18 décembre 1593. Après deux ans d'une mission presque totalement infructueuse dans le Chablais à dominante calviniste, il se rend en pèlerinage à la petite église mariale détruite du Mont Voiron, qu'il fait reconstruire par la suite, ainsi qu'au sanctuaire marial de l'Hermasse. François de Sales a placé sa mission pastorale sous la protection de la Mère de Dieu.

Dans les événements de l'élection et de l'ordination épiscopale de François de Sales, on retrouve le témoignage de sa dévotion mariale. François de Sales est envoyé par son évêque, Claude de Granier (1578-1602), à Rome en 1599, et se soumet à l'examen du pape Clément VIII lors du consistoire du 22 mars en vue d'une éventuelle nomination épiscopale. François a passé la veille dans une prière insistante à la Sainte Vierge pour que son Fils le fasse taire s'il n'était pas digne de l'épiscopat.<sup>30</sup> Quelques jours plus tard, François a fait une expérience extraordinaire aux contours mystiques le jour de la fête de l'Annonciation, lorsqu'il a reçu la communion du Pape, avec une perception intense du mystère de l'Incarnation, vécu par Marie, que François a ressentie comme étant étroitement liée aux expériences de la présence eucharistique et pastorale. Francis a raconté l'épisode avec des signes de son émotion personnelle :

"Mon âme fut consolée intérieurement et Dieu me fit la grâce de me donner de grandes lumières sur le mystère de l'Incarnation, me faisant connaître d'une manière inexplicable comme le Verbe prit un corps, par la puissance du Père et par l'opération du Saint-Esprit, dans le chaste sein de Marie, le voulant bien lui-même pour habiter *parmi nous*, dès qu'il serait homme comme nous. Cet Homme-Dieu m'a aussi donné une connaissance élevée et savoureuse sur la Transsubstantiation, sur son entrée dans mon âme et sur le ministère des Pasteurs de l'Église".<sup>31</sup>

Sur le chemin du retour, François de Sales passe à nouveau devant le sanctuaire marial de Lorette et demande à ses compagnons de voyage un temps de prière pour renouveler ses vœux à la Vierge Marie.

### 2.4. Le ministère épiscopal et l'initiative fondatrice

En 1602, François de Sales choisit la fête de l'Immaculée Conception pour être ordonné évêque, dont il avait préparé la célébration par une homélie prononcée le jour de l'Assomption. Environ un mois après son ordination épiscopale, François de Sales manifesta à Juvénal Ancina, évêque de Saluzzo, son intention de lier sa mission pastorale à la dévotion mariale : "J'ai reçu la consécration épiscopale le jour de la Conception de la Vierge Marie, notre Dame, entre les mains de laquelle j'ai confié mon destin."<sup>32</sup>

Dans son ministère pastoral d'évêque, François de Sales choisit des thèmes mariaux pour ses prédications et promeut des associations mariales. C'est avec une telle sollicitude que l'on comprend le titre marial de la "Visitation" que François de Sales a adopté pour sa fondation de femmes consacrées,<sup>33</sup> qui ont également pris la fête de la Présentation de Marie au Temple (21 novembre) comme le jour propre du renouvellement des vœux, dans l'intention d'*accompagner leur propre offrande de celle de la jeune Marie*.<sup>34</sup>

---

<sup>29</sup> Voir la biographie de son neveu C.A. DE SALES, *Histoire du bienheureux François de Sales évêque et prince de Genève, instituteur de l'Ordre des Religieuses de la Visitation Sainte Marie*, I, L. Vivés, Paris<sup>6</sup> 1879, p. 57.

<sup>30</sup> "La veille il pria la Vierge instamment 'que s'il devait être un méchant évêque, elle lui obtint de son Fils adorable la grâce de demeurer muet' (Année Sainte de la Visitation, 93)" (LAJEUNIE, *Saint François de Sales*, I, 374).

<sup>31</sup> *Œuvres* XXII, 110. L'édition note que le "petit mot" a probablement été écrit par François peu après le 25 mars.

<sup>32</sup> Lettre du 10 janvier 1603, in *Œuvres*, XII, p. 160. Pour une étude de la doctrine de l'Immaculée Conception chez François, je renvoie à A. PEDRINI, *L'Immacolata : mistero e devozione secondo Francesco di Sales*, in "Miles Immacolatae" 28 (1992) 35-43.

<sup>33</sup> L'estime de François de Sales pour l'épisode de la Visitation est très claire dans ses exhortations à l'occasion de la fête (cf. *Œuvres* IX, 157-169, X, 61-77).

<sup>34</sup> L'exhortation de François de Sales en la fête de la Présentation en 1617, après avoir établi l'usage de cette date pour le renouvellement des vœux (cf. *Œuvres* IX, 129).

Les rapides aperçus biographiques et mariaux de l'évêque de Genève, François de Sales, rappelés ici, nous invitent à lire ses pensées sur la Mère du Seigneur avec la claire conviction qu'il ne s'agit pas d'une simple doctrine, mais d'une réflexion mûrie dans un cheminement spirituel et un ministère pastoral. Il n'y a aucune trace de formalisme, ni de superficialité.

### 3. La centralité de l'amour de Dieu, accepté et offert par la Vierge Mère du Seigneur

Pour la fête du 8 décembre 1608, alors encore appelée "Conception de la Sainte Vierge", François de Sales déclara son intention de proposer dans son homélie une "pensée pleine d'amour" sur la Mère du Seigneur :

"Vous voyez que je vay faire un discours tout d'amour, mais que je ne puis faire si le Saint Esprit, amour céleste, ne m'inspire, et que Celle qui par luy a receu plus d'amour que nulle creature ne m'en impetre la grace".<sup>35</sup>

François observe immédiatement que ce programme de prédication fait référence à l'action de l'Esprit et à l'intercession de Marie elle-même, deux indices qui relient sa préférence au fondement théologique de la charité, d'une part, et à la singularité de la mère de Jésus, d'autre part. En fait, l'indice pneumatologique appartient à la sensibilité théologique de l'évêque de Genève, qui avait tendance à mentionner la fonction d'orientation et d'impulsion de l'Esprit plutôt que celle de soulagement et de réconfort.<sup>36</sup> La perspective spirituelle de la charité dans les discours sur la mère de Jésus est confirmée par Mgr François de Sales avec la clarté nécessaire pour identifier l'identité et la mission de la jeune femme de Nazareth.

Le "jeu de l'amour" entre Dieu et l'homme, objet primordial du *Traité de l'amour de Dieu*, est au centre de l'attention de François de Sales, surtout à l'époque de sa maturité spirituelle. Le motif de l'amour de Dieu est au cœur de la pensée de l'évêque de Genève, qui compose le *Traité de l'amour de Dieu* avec une investigation spirituelle précise du dynamisme subjectif de la relation cordiale du croyant avec Dieu, perçue comme un terme incomparable de l'élan le plus authentique et le plus profond de l'âme humaine. Si von Balthasar a avancé l'accusation d'anthropocentrisme contre la doctrine spirituelle de François de Sales,<sup>37</sup> il faut néanmoins avertir que le regard privilégié de l'évêque de Genève vers les processus intérieurs de l'homme spirituel tend aussi vers Dieu. Dans les orientations et les enseignements de François de Sales, l'amour de Dieu est la réalité décisive de la vie chrétienne et de la compréhension du message chrétien.<sup>38</sup>

André Ravier observe à juste titre qu'" il n'y a qu'une seule âme, aux yeux de François de Sales, qui corresponde pleinement à ce jeu divin : c'est la Vierge Marie ; elle ne pouvait donc mourir que d'amour pour son Fils, parce qu'elle vivait de la vie de son Fils ". Elle seule est la bergère parfaite du "Cantique des *Cantiques*".<sup>39</sup> Le discours marial chez François de Sales montre les diverses significations trinitaires, christologiques, anthropologiques et sotériologiques de l'amour de Dieu, ainsi que leur synthèse et leur convergence en Dieu. Le *Traité de l'amour de Dieu* commence par une prière mariale, d'une valeur particulièrement éclairante et placée à un endroit d'une importance évidente :

" Très Sainte Mère de Dieu, réceptacle de l'élection incomparable, Reine de l'amour suprême, tu es la plus aimable, la plus aimante et la plus aimée de toutes les créatures. L'amour du Père céleste s'est accompli

<sup>35</sup> *Œuvres* VIII, p. 28.

<sup>36</sup> Sur la pneumatologie de François de Sales, C.F. KELLEY, *The Spirit of Love, based on the Teaching of St. Francis of Sales*, Harper, New York 1951, et A. PEDRINI, *La devozione di S. Francesco di Sales allo Spirito Santo nella vita e nelle opere*, in "Salesianum" 39 (1977) 255-292, en particulier 280-285, et toute l'étude dans A. PEDRINI, *L'azione dello Spirito nell'anima secondo il pensiero di Francesco di Sales*, Université Grégorienne, Rome 1978.

<sup>37</sup> Von Balthasar stigmatise "une théologie spirituelle construite selon un point de vue entièrement anthropocentrique" (H.U. von BALTHASAR, *Gloria, V : Nello spazio della metafisica. L'epoca moderna*, Livre Jaca, Milan 1975, p. 110).

<sup>38</sup> Pour une présentation systématique, J. LEIDENMÜHLER, *Die Stellung der theologischen Tugend der Liebe im übernatürlichen Organismus der Seele nach der Lehre des hl. Franz von Sales*, Franz-Sales-Verlag, Eichstätt<sup>2</sup> 1963.

<sup>39</sup> A. RAVIER, *François de Sales. Un dotto e un santo*, = Già e non ancora 151, Jaca Book, Milan 1986, pp. 188-189.

en toi depuis l'éternité, en destinant ton cœur chaste à la perfection du saint amour, afin que tu puisses un jour aimer son Fils unique d'un amour maternel unique, aussi unique que l'amour paternel dont il l'aime depuis l'éternité. Jésus, mon Sauveur, à qui pourrais-je mieux dédier les mots de ton amour qu'au cœur très aimant du Bien-Aimé de ton âme ?".<sup>40</sup>

François de Sales, qui encadre le début de l'invocation mariale entre deux titres déjà liés à l'amour, *Reyne de la souveraine dilection* et *Bienaymee de votre [Jésus mon Sauveur] ame*, trouve une formule tripartite pour identifier la figure singulière de Marie de Nazareth : la mère de Jésus est la plus aimable, la plus amoureuse et la plus aimée de toutes les créatures, *la plus aymable, la plus amante, la plus aymee*.<sup>41</sup> François illustre et justifie immédiatement cette expression de la dévotion mariale en rappelant l'amour du Père pour elle, l'amour de Marie pour son Fils, l'amour du Fils et des fidèles pour elle. Avec ce passage marial, le saint évêque de Genève introduit le lecteur de *Théodotion* dans le mystère de l'amour de Dieu par la main de la Mère du Seigneur.<sup>42</sup> La perspective de l'amour pour François de Sales a avant tout la valeur et le fondement théologique de la relation de Marie avec le Père, le Fils et l'Esprit,<sup>43</sup> donnée que François reçoit de la tradition patristique, comme on le trouve dans l'homélie sur l'Hypapant d'Hésychius de Jérusalem (+451), affirmant qu'en Marie il y a "toute la plénitude de la Trinité, car l'Esprit est venu, le Père a surmonté, le Fils a habité porté en son sein".<sup>44</sup>

Il convient de noter que le titre marial susmentionné de l'évêque de Genève - *la plus aymable, la plus amante, la plus aymee* - est un reflet du titre du Fils, tel qu'il apparaît dans le texte de *Théodotion* :

Marie est "la Mère du bel Amour, c'est-à-dire la plus aimable comme la plus aimante, et la plus aimante comme la Mère la plus aimée de ce Fils unique, qui est aussi le Fils le plus aimable, le plus aimant et le plus aimé de cette Mère unique".<sup>45</sup>

Le Christ et Marie sont *les cœurs les plus aimants et les plus aimables qui aient jamais existé*.<sup>46</sup> L'union de Marie au Christ est la pierre angulaire de l'enseignement marial de François de Sales. Le saint docteur illustre l'idée de l'union de Marie avec le Christ par l'image de l'abeille et du miel : "Le Verbe a créé Marie et est né d'elle, comme l'abeille fait le miel et le miel l'abeille, de sorte qu'il n'y a jamais eu d'abeille sans miel ni de miel sans abeille".<sup>47</sup> Le message clé est le lien étroit entre l'abeille/Marie et le miel/Jésus, pour raconter leur présentation inséparable et leur indissociabilité dans la mémoire des fidèles dévots de la Mère de Dieu.

Le programme d'union et de partage avec le Christ qui correspond à l'amour de Dieu se réalise à la perfection selon François de Sales dans la sainte Mère du Seigneur. Dans la réflexion de l'évêque de Genève, le drame de la passion et de la croix du Christ est le moment emblématique et sublime de l'union amoureuse de la mère avec son Fils dans l'épreuve extrême de la souffrance et de la mort :

<sup>40</sup> *Œuvres complètes* 4, 81.

<sup>41</sup> "Tressainte Mere de Dieu, vaysseau d'incomparable élection, Reyne de la souveraine dilection, vous estes *la plus aymable, la plus amante et la plus aymee* de toutes les creatures" (*Œuvres* IV, p. 1). J. LANGELAAN, *Marie, la Mère la plus aimée et la plus aimante. La mariologie de saint François de Sales*, in *Marianum*, 38 (1976) 257-287. L'amour est la réalité fondamentale de Marie et de la vie spirituelle : "Marie a été la Mère la plus aimante, tant de manière affective qu'effective. La mystique salésienne est construite sur ces deux formes d'amour et a pour premiers modèles Jésus lui-même et la Sainte Mère" (LANGELAAN, *Marie, la Mère très aimée et aimante*, 267).

<sup>42</sup> Le cinquième chapitre du Livre X de *Théodotion* est également illustratif en disant de Marie dans sa relation avec Dieu : "Celle qui aime le plus, la plus aimable et la plus aimée de tous les amis du divin Époux, qui non seulement aime Dieu par-dessus toutes choses et en toutes choses, mais qui en toutes choses aime Dieu seul, de sorte qu'elle n'aime pas plusieurs choses, mais une seule, à savoir Dieu" (*Œuvres complètes* 4, 541).

<sup>43</sup> François commente *Lc* 1,41 dans son homélie de Pentecôte du 6 juin 1593 : "Et ce n'est pas merveilles, car elle est Espouse du Saint Esprit, Fille du Pere eternal, Mere du Filz eternal" (*Œuvres* VII, p. 29).

<sup>44</sup> HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM, *Homélie II sur la Mère de Dieu*, in : PG 93, 1462.

<sup>45</sup> *Œuvres complètes* 4, 248. François de Sales propose d'autres parallèles christologiques pour la mère de Jésus : Marie est la *Mère unique* du *Fils unique* (cf. *Œuvres complètes* 4, 433), ou bien il l'appelle *Capitaine* et le Christ *Capitaine* (cf. *Œuvres* IX, 348). Ces parallèles pourraient conduire à une forme d'assimilation sotériologique, un risque que l'évêque de Genève évite par son affirmation insistante du rôle propre et singulier du Christ, le Verbe incarné.

<sup>46</sup> Expression de François de Sales dans l'Exhortation XLIII du deuxième dimanche après l'Épiphanie, le 17 janvier 1621 (cf. *Œuvres* X, 12).

<sup>47</sup> *Œuvres* X, 415.

"Voyez comment l'amour transfère dans le cœur de sa sainte Mère toutes les douleurs, les tourments, les travaux, les souffrances, les blessures, la passion, la croix et la mort même de notre Rédempteur. Hélas ! Les mêmes clous qui ont crucifié le corps de ce divin Fils ont aussi crucifié le cœur de la Mère, les mêmes épines qui ont percé sa tête ont percé l'âme de cette Mère très douce, elle a vécu les mêmes souffrances de son Fils par pitié, les mêmes douleurs par sympathie, les mêmes passions par compassion'.<sup>48</sup>

Dans le parallélisme suggéré par François de Sales, on sent qu'à la douleur physique du Fils, son corps et sa tête, répond la douleur spirituelle de la mère, son cœur et son âme, sans avoir à penser à une quelconque forme d'atténuation de la souffrance en partage. La référence ultérieure de François de Sales, dans ce cinquième livre de *Théodotion*, à l'épée annoncée par Siméon dans le temple (cf. *Lc* 2,35) confirme sa pensée de l'union ferme de la mère avec son Fils. Pour la fête de l'Assomption en 1602, peu avant son ordination épiscopale, François de Sales prêche : "Je puis bien dire avec vérité, o sainte Vierge, que votre ame fut transpercée dell'amour, de la douleur et des paroles de votre Filz.<sup>49</sup>

François de Sales écrit encore dans le *Théotimo* qu'à la question *Que cherchez-vous, ô Mère de la vie, sur cette montagne du Calvaire, lieu de la mort ?* Marie aurait répondu : "Je cherche mon Fils, qui est la vie de ma vie [...] Je ne cherche pas des choses agréables, mais lui seul ; mon cœur amoureux me fait chercher à m'unir à ce Fils aimable, mon bien-aimé, où qu'il soit".<sup>50</sup> La proximité de la Croix du Fils représente le but de l'amour de Dieu et son image la plus authentique. La proximité de Marie avec la Croix de son Fils exprime l'invincible fidélité de l'amour à l'heure décisive de l'obéissance filiale.

L'amour de la Mère dans la mort du Fils, amène François de Sales à reconnaître aussi l'amour du Fils dans la mort de la Mère. Dans les deux derniers chapitres du septième livre du *Traité de l'amour de Dieu*, François de Sales développe de la manière la plus articulée la compréhension de l'union d'amour de Marie avec son Fils à l'heure de la mort.<sup>51</sup> La pensée de l'évêque de Genève sur la mort de Marie se résume dans l'idée qu'"il est impossible de penser qu'elle soit morte d'une autre mort que celle de l'amour, la plus noble de toutes les morts, et, par conséquent, due à la plus noble vie qui ait jamais existé parmi les créatures". François de Sales illustre l'union de Marie au Christ à la fin de sa vie terrestre par deux expressions du Nouveau Testament : l'une lucanienne en relation avec la première communauté (cf. *Ac* 4,32) et l'autre paulinienne sur la présence intérieure du Christ (cf. *Ga* 2,20), et propose une réflexion sur l'union d'amour à partir de la maternité virginale et de la présence de Marie au pied de la croix de son Fils, pour affirmer l'accomplissement de l'unification par la formule paradoxale *O mort amoureusement vitale, o amour vitalement mortel*.<sup>52</sup> L'oxymore mort-vie est résolu par le rapport commun à l'amour, qui se manifeste dans le don de soi. Pour une réflexion sur la maternité divine et virginale, le texte du *Traité de l'amour de Dieu* mérite d'être cité :

"Je dis d'une seule Mère et d'un seul Fils, parce que tous les autres fils des hommes partagent la reconnaissance de leur naissance entre leur père et leur mère ; mais dans son cas, comme sa naissance humaine ne dépendait que de sa Mère, qui seule a coopéré à ce qui était requis par la vertu du Saint-Esprit pour la conception de ce divin Fils, à elle seule était dû et rendu tout l'amour qui vient de la naissance, de sorte que ce Fils et cette Mère étaient unis par une union encore plus excellente en ce qu'elle a un nom différent dans l'amour au-dessus de tous les autres noms. Car de tous les séraphins, qui a le droit de dire au Sauveur : Tu es mon vrai Fils, je t'aime comme mon vrai Fils ? Et à qui, de toutes les créatures, le Sauveur a-t-il jamais dit : Tu es ma vraie Mère et je t'aime comme ma vraie Mère, tu es ma vraie Mère à moi, et je suis ton vrai Fils à toi ? Si donc un serviteur affectueux a eu le courage de dire, et de le dire avec vérité, qu'il n'avait pas d'autre vie que celle de son Seigneur, avec quelle force et quelle ardeur cette Mère a dû s'écrier : Je n'ai pas d'autre vie que celle de mon Fils, ma vie est tout dans la sienne et la sienne tout dans la mienne ;

<sup>48</sup> *Œuvres complètes* 4, 312. Plus loin dans le *Theotimo* du septième livre, François de Sales écrit : "La douce Mère, qui a aimé plus que quiconque, a été transpercée plus que quiconque par le glaive de la douleur : la douleur du Fils est devenue un glaive aigu qui a transpercé le cœur de la Mère, parce que le cœur de cette Mère adhérait, était joint et uni à son Fils avec une union si parfaite, que rien ne pouvait blesser l'un sans frapper vitalement l'autre" (*Œuvres complètes* 4, 434).

<sup>49</sup> *Œuvres* VII, 446.

<sup>50</sup> *Œuvres complètes* 4, 402.

<sup>51</sup> Sur la doctrine de l'Assomption de Marie dans l'évêque de Genève H. BARRÉ, *Le témoignage de saint François de Sales sur l'Assomption corporelle de Marie*, in : "Marianum" 13 (1951) 292-305.

<sup>52</sup> *Œuvres* V, 52.



car ce n'était plus une union, mais une unité de cœur, d'âme et de vie entre cette Mère et ce Fils.<sup>53</sup>

La maternité divine et virginale revient en termes de cordialité unique et mutuelle entre la Mère et le Fils pour constituer un lien radical, total et définitif.

L'union d'amour de Marie avec son Fils conduit à l'union avec le Père, une réflexion de François de Sales dans une belle interprétation de l'épisode lucanien de la Présentation au Temple (cf. *Lc* 2,22) : "Maintenant retournons à Notre Dame qui apporta son Fils au Temple pour l'offrir au Père éternel, et par le moyen de cette offrande s'unir avec lui. Bienheureuses sont les âmes qui savent bien cette pratique de s'offrir à Dieu, et toutes leurs actions, en l'union de ce Sauveur !".<sup>54</sup> L'évêque de Genève réalise ici naturellement le passage de l'expérience mariale de l'amour de Dieu à l'expérience du chrétien, passage de l'histoire mariale concrète du récit évangélique au critère général d'action pour chaque moment de la vie : les fidèles pourront offrir leur vie au Père, en union avec le Sauveur.

L'excellence de Marie dans l'amour de Dieu s'exprime dans ses paroles du cantique du *Magnificat*, que François de Sales rappelle souvent : "Par-dessus tout, nous trouvons la très sainte Vierge qui, par un chant incomparable, loue et magnifie la Divinité d'une manière plus haute, plus sainte et plus douce que toutes les autres créatures réunies n'ont jamais pu le faire".<sup>55</sup> François de Sales avertit également dans les pages de son *Introduction à la vie dévote*, un discours adressé à *Philothée* l'âme qui vit dans le monde, que Marie avec son cantique fait preuve de l'humilité la plus sincère : "La Sainte Vierge dit que Dieu fait des merveilles en elle, et elle ne le fait que pour s'humilier et rendre gloire à Dieu ; mon âme magnifie le Seigneur, dit-elle, parce qu'il a fait de grandes choses en moi".<sup>56</sup> Suit l'exhortation à *Philothée* : "Évitons de prononcer des paroles d'humilité, ou prononçons-les avec une profonde conviction, en réagissant profondément aux paroles. Ne baissons pas les yeux sans humilier nos cœurs ; ne jouons pas à être les derniers si nous ne voulons pas être les derniers".<sup>57</sup> L'humilité est le reflet direct de l'amour et son signe le plus crédible.

Pour François de Sales, la présence de Marie au pied de la croix "est ce qu'il y a de mieux en beauté et en excellence au ciel et sur la terre".<sup>58</sup> La doctrine de François de Sales sur l'amour de Dieu a le dynamisme de l'expérience esthétique, comme le note Hans Urs von Balthasar en commentant le début du *Traité de l'amour de Dieu* :<sup>59</sup> "La beauté, et non la gloire, est le concept directeur de cette doctrine de l'amour, qui est aussi souvent très sévère et ascétique".<sup>60</sup> En effet, un fait singulier relaté par François de Sales dans le *Theotimo* parle de la perception de la beauté de la Mère du Seigneur : l'évêque de Genève se souvient de son enthousiasme pour le chant d'une religieuse à Milan, où il s'était rendu en 1613 pour commémorer saint Charles Borromée, canonisé peu de temps auparavant - le 1er novembre 1610 - et commente en confiance :

"Ainsi Théodotion, parmi tous les chœurs d'hommes et tous les chœurs d'anges, se fait entendre la voix dominante de la très sainte Vierge, qui, élevée au-dessus de toutes choses, loue Dieu plus que toutes les autres créatures ; c'est pourquoi le Roi céleste l'invite d'une manière toute particulière à chanter".<sup>61</sup>

L'application à Marie du texte du *Cantique des Cantiques* (cf. *Ct* 7,6-7) a pour motif fondamental la beauté, affirmée pour le Mont Carmel, pour l'Église, pour Marie et pour l'amour.<sup>62</sup> Le recours de l'évêque

---

<sup>53</sup> *Œuvres complètes* 4, 433.

<sup>54</sup> *Œuvres* IX, 22.

<sup>55</sup> *Œuvres complètes* 4, 332.

<sup>56</sup> *Œuvres complètes* 3, 134. Voir aussi *Œuvres complètes* 3, 138.

<sup>57</sup> *Œuvres complètes* 3, 134.

<sup>58</sup> *Œuvres* IX, 29.

<sup>59</sup> Saint François de Sales ouvre le premier chapitre du *Theotimo* par un rappel de la beauté : "L'union établie dans la distinction fait l'ordre ; l'ordre produit la convenance et la proportion, et la convenance, quand elle se réalise dans les choses entières et complètes, fait la beauté" (*Traité*, c. 1, in : *Œuvres complètes*, 4, 100).

<sup>60</sup> BALTHASAR, *Gloria*, V, 112.

<sup>61</sup> *Œuvres complètes* 4, 332-333.

<sup>62</sup> Exhortation XIX pour la fête de la Visitation en 1618 (cf. *Œuvres* IX, 160). Les références au *Cantique des Cantiques* dans les écrits de Saint François de Sales ont été examinées dans la recherche doctorale de G. CANNONE, *La presenza del Cantico dei Cantici nella mariologia di san Francesco di Sales*, Marianum, Roma 1985, et également illustrées dans la présentation plus

genevois au *Cantique des Cantiques* découle d'une prédilection pour le texte biblique de l'Ancien Testament qui a commencé au début de sa formation théologique à Paris avec les conférences du bénédictin Gilbert Genebrard (1537-1597),<sup>63</sup> et l'interprétation mariale de nombreux passages du *Cantique des Cantiques* a pour fonction d'évoquer l'union avec le Fils,<sup>64</sup> " Roi céleste " qui invite la Vierge à chanter.

Encore une fois, von Balthasar observe à propos de l'amour de Dieu : "Ce que [François de Sales] veut vraiment dire, c'est le mystère de l'introduction de la volonté humaine aimante et "indifférente" dans la volonté divine.<sup>65</sup> C'est l'enseignement de la gratuité dans la réalité authentique et la plus parfaite de l'amour. C'est l'amour de Dieu accepté et offert. Et en comparaison avec la bonté de Dieu, même l'amour de Marie est toujours inférieur, *Deus semper maior* :

"Les louanges que la Mère d'honneur et d'amour avec toutes les créatures rendent à la Divinité, quoique excellentes et merveilleuses, sont infiniment inférieures au mérite infini de la bonté de Dieu et n'ont aucune proportion avec elle ; c'est pourquoi, bien qu'elles satisfassent grandement la bienveillance sacrée que le cœur aimant a pour son Bien-Aimé, elles ne la satisfont pas."<sup>66</sup>

A cette pensée s'ajoute l'appréciation de François de Sales pour l'humilité, qui constitue une juxtaposition immédiate lorsqu'il parle de charité. Dans son exhortation pour la fête de la Visitation en 1621, le saint évêque parle de l'union entre la charité et l'humilité comme de la troisième union réalisée par le Christ dans le sein de sa Mère, après l'union entre la divinité et l'humanité, et entre la maternité et la virginité :<sup>67</sup> la constance et la cohésion des deux premières unions indiquent quel lien étroit François de Sales ressentait entre amour et humilité. Avec humilité, nous sommes amenés à entrer dans le discours du saint docteur sur la configuration anthropologique concrète de l'amour de Dieu dans l'expérience de la mère de Jésus.

## 4. La qualité humaine de l'amour de Dieu

Pour le saint évêque de Genève, Marie est l'idéal humain et lumineux de l'amour : "O Vierge, agréable entre les filles de Hiérusalem, des délices de laquelle l'enfer ne peut être réjoui, belle comme la lune et élue comme le soleil".<sup>68</sup> Pour François de Sales, l'amour de Dieu de la Mère du Seigneur a son propre profil caractéristique et éminent, puisqu'il s'agit de "l'amour maternel, le plus attentif, le plus actif, le plus ardent de tous, un amour inlassable et insatiable".<sup>69</sup> François de Sales préfère à plusieurs reprises les notes de douceur, de gentillesse, de tendresse, de perfection, de paix et de sérénité pour parler de la charité de la Mère de Dieu.

Le thème marial chez Saint François de Sales montre sa conviction profonde sur l'expérience spirituelle authentique à voir dans la ligne de la simplicité et du recueillement sur l'essentiel, comme exercice humain des vertus et recherche de l'appartenance à Dieu. L'enseignement de l'évêque de Genève s'écarte de la fixation sur les phénomènes exceptionnels tels que les ravissements, les extases, les visions et les messages.<sup>70</sup>

Sur le fondement de la considération de l'amour de Dieu s'élève l'humanisme chrétien de Saint François de Sales. L'évêque de Genève était enclin à une appréciation ouverte de la personne humaine,

---

récente de M. WIRTH, *Saint François de Sales et l'amour. Le Cantique des Cantiques dans le Traité de l'amour de Dieu*, in : J. M. GUEULLETTE (dir.), *Saint François de Sales. Parole publique et parole privée. Parole d'un évêque et d'un maître spirituel*, Cerf, Paris 2022, pp 67-86.

<sup>63</sup> G. GENEBRARD, *Canticum Canticorum Salomonis versibus et commentariis illustratum*, Parisiis, Aegidium Gorbinum 1585.

<sup>64</sup> Cf. WIRTH, *Saint François de Sales et l'amour*, p. 80.

<sup>65</sup> BALTHASAR, *Gloria*, V, 112.

<sup>66</sup> *Œuvres complètes* 4, 333.

<sup>67</sup> L'évêque de Genève commence sa réflexion par ces mots : " Je veux m'arrêter sur trois unions merveilleuses que Dieu a opérées en Marie " (*Œuvres* X, 61).

<sup>68</sup> *Œuvres* XXII, 18.

<sup>69</sup> *Œuvres complètes* 4, 245.

<sup>70</sup> Cf. RAVIER, *François de Sales*, pp. 180-182.

avec une vision anthropologique résolument orientée vers la transcendance.<sup>71</sup> L'inscription de saint François de Sales dans l'"humanisme dévot", proposée par Henri Bremond, est bien connue.<sup>72</sup> Ludwig Königbauer conclut son étude sur saint François de Sales en affirmant qu'"il [François de Sales] a porté l'humanisme qui l'a précédé à la perfection de l'"humanisme dévot"". <sup>73</sup> Mais même si l'on ne voulait pas accepter la formule d'"humanisme dévot" pour identifier la pensée spirituelle de François de Sales,<sup>74</sup> il faudrait quand même reconnaître sa conviction sur l'implication de la personne dans la réponse à l'amour de Dieu, sans la confondre avec le renouveau du stoïcisme à la fin du XVIe et au début du XVIIe siècle.<sup>75</sup> François de Sales pratique cette confiance dans les possibilités humaines dans l'itinéraire spirituel chrétien, sans jamais les affirmer comme autonomie du sujet et encore moins comme vantardise de l'individu gonflé, mais sur la base d'une appréciation sincère et ouverte de la personne, créée et aimée par Dieu.

François de Sales applique à Marie un schéma anthropologique qui distingue une raison supérieure guidée par l'esprit et une raison inférieure guidée par les sens,<sup>76</sup>. Dans le cas de la Mère du Seigneur, non seulement elles n'étaient pas en conflit, mais "en cette céleste Mère, toutes les affections étaient si bien disposées et ordonnées". que l'amour divin exerçait en elle son empire et sa domination de manière très paisible, sans être troublé par la diversité des volontés ou des appétits, ni par le conflit des sens, car les répugnances de l'appétit naturel et les mouvements des sens n'ont jamais atteint le point du péché, pas même du péché véniel".<sup>77</sup> En relation avec la Mère de Jésus, François de Sales parle d'une humanité cohérente, harmonieuse et pacifiée, sans conflit intérieur, avec la stabilité de la maîtrise de soi en toutes circonstances.

Face à un profil humain aussi exemplaire, François de Sales ne manque pas de noter et d'apprécier la liberté de Marie, comme *adhésion de sa volonté à celle de Dieu*.<sup>78</sup> Concrètement, François de Sales propose dans ses exhortations un parcours biblique qui reprend la série de textes mariaux des évangiles de l'enfance de Matthieu et de Luc, jusqu'à la scène du quatrième évangile de la présence de Marie au pied de la Croix, tous rappelés sous la note commune de la liberté : *Non par force mais de son plein gré*.<sup>79</sup> La pleine obéissance, l'offrande sans réserve, le dévouement à Dieu et au prochain sont toujours affirmés comme le résultat d'une décision libre et consciente de la Mère du Seigneur. François de Sales observe que la virginité et la chasteté de Marie, à la différence de celles des anges, sont aussi l'objet d'un choix : "Les anges ne méritent pas d'être loués parce qu'ils sont vierges et chastes, puisqu'ils ne peuvent pas être autrement ; mais la Sainte Vierge possède une virginité digne d'être exaltée, parce qu'elle a été choisie, élue et consacrée par vœu ; et si elle a été mariée à un homme, ce n'est pas au détriment de sa virginité, parce que son mari était aussi vierge et, comme elle, avait fait vœu de l'être pour toujours".<sup>80</sup> Le libre consentement de Marie dans l'accomplissement de sa mission maternelle est une donnée fondamentale de l'enseignement marial de l'évêque de Genève, qui rappelle constamment au chrétien pieux sa responsabilité.

Marie est la figure humaine et féminine que l'évêque de Genève propose au groupe de moniales de la

<sup>71</sup> Expression d'E. VILANOVA, *Historia de la Teología cristiana*, II : *Prerreforma, Reformas, Contrarreforma*, Herder, Barcelona 1989, pp. 750-754.

<sup>72</sup> H. BREMOND, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France 1580-1660*, I : *L'humanisme dévot*, Blond et Gay, Paris 1929.

<sup>73</sup> L. KÖNIGBAUER, *L'umanesimo nella vita e nella dottrina di S. Francesco di Sales*, in : J. PICCA - J. STRUŠ (cur.), *Saint François de Sales et les salésiens de Don Bosco*, LAS, Rome 1986, p. 62.

<sup>74</sup> Pour le débat sur la catégorie historiographique d'"humanisme dévot", voir E. GOICHOT, *L'"Humanisme dévot" de l'abbé Bremond. Réflexions sur un lieu commun*, dans *Revue d'Ascétique et Mystique* 45 (1969) 121-160, et encore E. GOICHOT, *Encore l'"Humanisme dévot". A propos d'un livre récent*, dans *Revue d'Ascétique et Mystique* 48 (1972) 315-321.

<sup>75</sup> Cf. L. ZANTA, *La renaissance du stoïcisme au XVI<sup>e</sup> siècle*, = Bibliothèque littéraire de la Renaissance 5, Slatkine Reprints, Genève 1975.

<sup>76</sup> Sur la structure anthropologique chez François de Sales avec sa division de l'âme en deux niveaux, voir L. MEZZADRI, *L'apogeo del rinnovamento della Chiesa*, in : C. BROVETTO - L. MEZZADRI - F. FERRARIO - P. RICCA, *Storia della spiritualità*, V : *La spiritualità cristiana nell'età moderna*, Borla, Roma 1987, pp. 145-146.

<sup>77</sup> *Œuvres complètes* 4, 436-437.

<sup>78</sup> *Œuvres* IX, 232, en la fête de la Présentation de Marie (21 novembre 1619).

<sup>79</sup> *Œuvres* IX, 352, fragment de l'homélie à l'occasion de la réception de Sr Bernarde-Marguerite Valery et de la profession de Sr Marie-Etiennette Devillers (10 septembre 1620).

<sup>80</sup> *Œuvres* X, 51, sur la fête de l'Annonciation (25 mars 1621).

Visitation avec l'allusion aussi à ses sentiments :

"La Vierge reçoit la nouvelle qu'elle concevra un Fils par l'Esprit Saint, et qu'il sera notre Seigneur et Sauveur : quelle joie, quel contentement pour elle en cette heure sainte de l'Incarnation du Verbe éternel ! Peu de temps après, Saint-Joseph se rend compte qu'elle est enceinte, sachant très bien que ce n'est pas de sa propre main, oh Dieu, quel tourment ! Dans quelle amertume il se trouve ! Et Notre-Dame, quelle peine et quelle affliction ne ressent-elle pas dans son âme, en voyant son cher époux sur le point de la quitter, alors que son humilité ne lui permet pas de montrer même à saint Joseph l'honneur et la grâce dont Dieu l'a comblée ! Peu après cette tempête, l'Ange ayant manifesté à Joseph le secret de ce mystère, quelle consolation !".<sup>81</sup>

François de Sales poursuit sa réflexion en suggérant la jubilation de Marie devant l'adoration des Mages et sa douleur devant la persécution de l'enfant par Hérode. De même, l'évêque de Genève fait allusion à l'esprit de discernement, de sollicitude et de respect de Marie dans son commentaire sur l'épisode des noces de Cana de Galilée, et considère ses paroles à son Fils *Ils n'ont plus de vin (Jn 2,3b)* :

"Sans aucun doute une prière très excellente, dans laquelle la Vierge s'adresse à Notre Seigneur avec le plus grand respect et la plus grande gentillesse imaginables ; en effet, elle ne s'adresse pas à son Fils avec confiance, ni avec des mots de présomption, comme le font beaucoup de personnes indiscretes et irréfléchies, mais avec une profonde humilité, elle Lui présente les besoins de ces personnes, avec la certitude qu'Il y pourvoira."<sup>82</sup>

L'évêque de Genève s'engage ici dans une lecture psychologique et morale, qui n'est pas rare dans ses réflexions, réalisée, d'une part, avec un sens clair de la profondeur humaine de l'expérience spirituelle de la mère du Seigneur et puis, d'autre part, avec un but parénétiq ue immédiat pour ses lecteurs et auditeurs, en vue d'une personnalisation dans de nouvelles expériences.

A cet égard, il convient de rappeler que François de Sales découvre et s'enthousiasme pour la diversité humaine : "De même que nous constatons qu'il n'y a pas deux hommes parfaitement égaux pour les dons de la nature, de même il n'y en a pas deux parfaitement égaux pour les dons surnaturels".<sup>83</sup> L'attention à la singularité de la Mère du Seigneur appartient chez François de Sales à l'appréciation du don personnel de Dieu, qui crée un riche paysage humain digne d'être observé.

Avec un grand naturel, François de Sales évoque l'histoire humaine maternelle de Marie : "Doux Jésus, à quoi ta très sainte Mère a-t-elle pu rêver pendant qu'elle dormait et que son coeur était éveillé ? N'a-t-elle pas rêvé de te voir encore recueilli dans son sein, comme tu l'avais été pendant neuf mois ? Ou serré contre ses seins alors que tu pressais doucement sa poitrine virginale ?" et de conclure "Théodotion, qui pourrait jamais imaginer l'immensité de tels plaisirs ? Combien de conversations avec le Fils bien-aimé, combien de douceurs de tous côtés !".<sup>84</sup> Les moments de la relation mère-enfant deviennent l'occasion de suggérer d'abord l'expérience spirituelle de Marie, puis l'admiration dévote du chrétien. François de Sales évoque ainsi l'expérience humaine filiale pour stimuler la méditation des textes mariaux des évangiles. Se souvenant du disciple bien-aimé confié au *doux sein de la Mère du Sauveur*, l'évêque de Genève commente : " Rien n'est plus désirable pour l'enfant que le sein de son père et le sein de sa mère, qu'il se réveille ou qu'il dorme ".<sup>85</sup>

François de Sales incite la pensée de ses lecteurs à se représenter de la même manière les moments cordiaux et familiers de Marie et Joseph avec leur fils : "Lorsque le Sauveur était encore enfant, le grand saint Joseph, son père putatif, et la glorieuse Vierge, sa mère, l'avaient porté plusieurs fois, surtout dans le passage de la Judée en Égypte et de l'Égypte en Judée".<sup>86</sup> La prière dédicatoire initiale de *Théodotion* mentionne ensuite saint Joseph, mentionnant également l'amour conjugal de Marie, vécue de manière virginale. A Marie et Joseph, à nouveau distingués pour l'extraordinaire de leur amour, François de Sales offre son œuvre, planifiée de longue date. L'auteur du *Theotimo* conclut la prière dédicatoire par la

<sup>81</sup> *Œuvres complètes* 5, 478. Le texte est tiré du sermon du 4 janvier 1618 dans la chapelle de la Visitation à Annecy.

<sup>82</sup> *Œuvres* X, 9, dans l'homélie du 17 janvier 1621, deuxième dimanche après l'Épiphanie.

<sup>83</sup> *Œuvres complètes* 4, 172.

<sup>84</sup> *Œuvres complètes* 4, 247.

<sup>85</sup> *Œuvres complètes* 4, 367.

<sup>86</sup> *Œuvres complètes* 4, 431-432.

supplication du don de l'Esprit, afin que l'auteur et les lecteurs du *traité* puissent faire la meilleure expérience de l'amour de Dieu.

La maternité divine de Marie est, aux yeux de François de Sales, le geste divin de l'exaltation humaine, attribuant à la Mère de Jésus un rôle représentatif de l'humanité entière, comme il l'enseigne dans *Theotimo* : Dieu "a élu la très sainte Vierge Notre-Dame, par laquelle le Sauveur de nos âmes ne serait pas seulement un homme, mais un fils du genre humain".<sup>87</sup> L'humanité est appelée à se reconnaître impliquée dans l'histoire de Marie de Nazareth.

Un moment à ne pas négliger est le regard porté sur la corporalité de la vierge mère de Jésus. Selon François de Sales, Marie est présentée comme un modèle de soin, de gratitude et d'émerveillement pour le corps :

" Quant à la Sainte Vierge, ô Dieu, avec quelle dévotion elle a dû aimer son corps virginal ! Non seulement parce qu'il s'agissait d'un corps doux, humble, pur, obéissant au saint amour et totalement imprégné de mille parfums sacrés, mais aussi parce qu'il était la source vivante de celui du Sauveur et lui appartenait de très près, avec un lien sans comparaison. C'est pourquoi, lorsqu'il a accordé à son corps angélique le repos du sommeil, il a dit : "Viens, repose-toi, ô tabernacle de l'Alliance, Arche de la sainteté, trône de la Divinité, rafraîchis-toi un peu de ta fatigue et récupère ta force par cette douce tranquillité."<sup>88</sup>

Cette référence mariale confirme l'affirmation ci-dessus : "Le chrétien doit aimer son propre corps comme une image vivante de celui du Sauveur incarné".<sup>89</sup> François de Sales, en revanche, présente l'assomption de Marie comme un *abandon du corps*,<sup>90</sup> signe d'une étape de maturation du développement du dogme de l'assomption corporelle, et vestige de la vision dualiste de la personne et de la considération négative de la matière. Cependant, à d'autres endroits, il parle de l'implication du corps dans la glorification de la Mère du Seigneur.

François de Sales est le promoteur d'une vision harmonieuse et intégrale de l'humain, loin des oppositions. Pour l'évêque de Genève, l'affirmation des dons et des bénédictions extraordinaires de Marie n'empêche pas de reconnaître sans l'ombre d'un doute sa pleine condition humaine, aimée et rachetée, tout comme le fait de regarder les pensées, les émotions et les sentiments de la Mère du Christ n'obscurcit pas la conviction de l'action de Dieu dans sa vie.

## 5. Marie, l'idéal de la dévotion chrétienne

La dévotion salésienne consiste à exercer l'amour de Dieu, à vivre pleinement en union avec Lui. Marie, mère de Jésus, supérieure même aux anges,<sup>91</sup> est pour François de Sales la créature qui réalise le mieux l'idéal de la dévotion.

La vie spirituelle, objet de l'attention première et experte de François de Sales, n'est assimilée ni à une connaissance supérieure ni à une émotion plus intense, mais concerne l'union à la volonté divine,<sup>92</sup> que l'évêque de Genève illustre comme conformité, possession ou adhésion aux perfections de Dieu.<sup>93</sup> La dévotion à laquelle François de Sales s'attache, allie l'ordinaire dans sa proposition pour la vie quotidienne du chrétien, et l'extraordinaire du niveau de sainteté à atteindre.<sup>94</sup> Avec cette juxtaposition paradoxale de l'ordinaire et de l'extraordinaire, la dévotion salésienne se déplace également sur la double voie de

---

<sup>87</sup> *Œuvres complètes* 4, 164.

<sup>88</sup> *Œuvres complètes* 4, 246.

<sup>89</sup> *Œuvres complètes* 4, 246.

<sup>90</sup> Cf. *Œuvres complètes* 4, 438.

<sup>91</sup> François de Sales dit de Gabriel que l'ange est "très inférieur à la Vierge" (*Œuvres complètes* 5, 483).

<sup>92</sup> André Ravier explique que pour François de Sales, "aimer Dieu, c'est vouloir appartenir à Dieu avec une ferme "résolution" ; c'est un lien essentiel et existentiel à Dieu, comme le fleuve appartient à la source, comme la branche appartient à l'arbre" (A. RAVIER, *François de Sales. Ce en quoi il croyait*, = Les Témoins, Morcelliana, Brescia 2008, 22).

<sup>93</sup> "La complaisance nous rend possesseurs de Dieu, en attirant en nous ses perfections, et elle nous fait aussi posséder Dieu, car elle nous unit et nous fait adhérer à ses perfections" (*Œuvres complètes* 4, 309).

<sup>94</sup> Voir la présentation par MEZZADRI de la doctrine spirituelle de François de Sales, *L'apogeo del rinnovamento della Chiesa*, pp. 134-148.

l'universalité de la proposition et de l'attention à l'expérience concrète, dimensions également bien reconnaissables dans le ministère pastoral de l'évêque de Genève, engagé à atteindre le plus grand nombre de fidèles d'une part, sans négliger l'accompagnement individuel et la relation directe et personnelle d'autre part. Julien-Eymard d'Angers le résume lucidement :

"Pasteur d'âmes avant tout, il entend sans doute instruire mais il veut surtout entraîner dans un vaste élan vers les cimes de la charité".<sup>95</sup>

Par ses prédications et ses écrits, François de Sales recherche le progrès spirituel de ses fidèles, laïcs et consacrés. Ce serait une grave erreur de confondre la "douceur" salésienne avec un enseignement livré et mou, renonçant et sans discipline ; au contraire, la doctrine de l'évêque de Genève est marquée par une constante exigence spirituelle qui vise à l'accomplissement de la charité. Julien-Eymard d'Angers a observé cette dynamique caractéristique de la doctrine spirituelle de François de Sales.

Le chapitre six *Sur certaines faveurs spéciales accordées par la divine Providence pour la rédemption de l'homme*, dans le deuxième livre de *Théodotion*, contient la réflexion de François de Sales sur la doctrine de l'Immaculée Conception, qu'il embrasse pleinement<sup>96</sup> et propose à la dévotion des fidèles.<sup>97</sup> François de Sales a pu apprendre du franciscain conventuel Filippo Gesualdi l'explication théologique de la doctrine de l'Immaculée Conception, qu'il enseignait à Padoue dans la "Scuola Compuntiva", une association de prière et de pénitence fondée par le franciscain, où le jeune François s'était également inscrit. L'évêque de Genève comprend le don de Marie de l'exemption du péché originel en termes de proximité de Dieu et d'expérience de cordialité, qu'il explique avec un bon engagement théologique :

"C'est pourquoi cette sainte Mère, toute à son Fils, a été rachetée par lui non seulement de la damnation, mais aussi de tout danger de damnation, lui assurant la grâce et la perfection de la grâce, afin qu'elle avance comme une aube merveilleuse qui commence par une faible lueur, et croît lentement en éclat jusqu'à la plénitude du jour. Merveilleuse Rédemption, chef-d'œuvre du Rédempteur et première de toutes les rédempctions, par laquelle le Fils, avec un cœur vraiment filial, prévenant sa propre Mère avec des bénédictions de douceur, la préserve non seulement du péché, comme le font les Anges, mais aussi de tout danger de péché et de toute distraction et tout retard dans l'exercice du saint amour. C'est pourquoi il proclame que, parmi toutes les créatures raisonnables qu'il a choisies, sa Mère est sa seule colombe, et sa plus parfaite, sa plus chère Bien-aimée, au-dessus de toute comparaison et de tout comparatif".<sup>98</sup>

Le discours de François de Sales vise à reconnaître l'excellence de la proximité cordiale de Marie avec Dieu, avec trois considérations liées à son Immaculée Conception : l'exclusion de tout empêchement à la dévotion comme *exercice de l'amour saint*, la réalité de l'intervention salvifique opérée par l'amour du Fils, et la progressivité de l'expérience divine, car la condition originelle de la sainteté n'exclut pas son expansion. La description salésienne de la vie spirituelle de la Mère du Seigneur comprend tout d'abord la négation de toute ombre de négligence, de distraction ou de lenteur, puis l'affirmation de la plénitude du dévouement, et enfin la reconnaissance d'un progrès constant.

Dans le texte cité, l'évêque de Genève suggère à la fin une comparaison spirituelle, qu'il développe ensuite par quelques observations dignes d'une attention particulière. Le chapitre six de *Theotimo* s'ouvre sur un éloge de la variété des dons de la grâce, et donc des chemins spirituels personnels différenciés. François de Sales parle d'autres *créatures exceptionnelles* appelées du sein de leur mère, notamment Jean-Baptiste et Jérémie, dont il faut néanmoins dire qu'elles sont "sujettes à des retards et à des péchés véniels, qui sont contraires à la perfection de l'amour, mais non à l'amour lui-même", contrairement à Marie "Reine non seulement couronnée d'amour, mais de la perfection de l'amour".<sup>99</sup> La différence est encore

<sup>95</sup> J.-E. D'ANGERS, *L'Humanisme chrétien au XVIII<sup>e</sup> siècle : st. François de Sales et Yves de Paris*, = Archives Internationales d'Histoire des Idées 31, Martinus Nijhoff, La Haye 1970, p. 27 (également tout le chapitre *Les degrés de perfection d'après saint François de Sales*, 27-47).

<sup>96</sup> La pensée et la prédication de François de Sales sur l'Immaculée Conception sont exposées en A. PEDRINI, *L'Immacolata : mistero e devozione secondo Francesco di Sales*, in : "Miles Immacolatae" 28 (1992) 35-43.

<sup>97</sup> Il écrit à sa mère Chantal que la fête de la Conception de la Sainte Vierge est "une fête de dévotion toute particulière pour ceux qui se sont dévoués et consacrés à son service" (*Toutes les Lettres* I, 1301).

<sup>98</sup> *Œuvres complètes* 4, 170.

<sup>99</sup> *Œuvres complètes* 4, 170.

plus grande, observe François de Sales, avec les autres créatures qui perdent l'amour pour un *temps* et ont toujours des imperfections.<sup>100</sup> L'évêque de Genève rappelle que Marie, en revanche, est parfaite à tous égards, et lui attribue, comme effet de l'exemption du péché originel, le don de la sagesse.<sup>101</sup>

En d'autres endroits, cependant, François de Sales rejette les comparaisons avec la Mère de Dieu : "Quand je fais des comparaisons, je ne veux absolument pas parler de la Sainte Vierge, de Notre Dame. O Dieu, je ne le fais vraiment pas, car elle est la fille d'un amour incomparable".<sup>102</sup> Au-delà de l'apparente contradiction, l'idée sous-jacente est la même : l'affirmation d'une expérience exceptionnelle de la charité.

Il faut rappeler ici un moment particulier de la réflexion mariologique du saint docteur, celui lié au récit évangélique de la " Visitation " (*Lc* 1, 39-45). La prédilection de Mgr François de Sales pour le moment lucanien de la Visitation découle de sa perception de l'intensité spirituelle de l'expérience mariale. A la mère de Chantal, le saint évêque se confie et écrit : "Ma fille, je suis tout absorbé par la pensée de cette Visitation où notre Sauveur, comme un vin nouveau, fait jaillir de toutes parts cette affection amoureuse dans le sein de sa sainte Mère".<sup>103</sup> François de Sales perçoit dans la mère de Jésus la disposition au service, le but du témoignage, l'expression de la foi et le désir de bénédiction pour la maison de Zacharie.<sup>104</sup> S'adressant directement aux sœurs de la Visitation, le saint docteur a exhorté :

"Ne pensez-vous pas, mes très chères Sœurs, que ce qui a le plus poussé notre glorieuse Dame à faire cette visite, c'est son ardente charité et une profonde humilité qui lui ont fait franchir les montagnes de Judée avec agilité et empressement ? Certainement, mes chères Sœurs, ce sont ces deux vertus qui l'ont émue et lui ont fait quitter sa petite Nazareth, car la charité n'est pas oisive, elle bout dans les cœurs où elle règne et réside, et la très sainte Vierge en était remplie, car elle avait l'Amour par excellence dans ses entrailles. Elle vivait dans des actes d'amour continuels, non seulement envers Dieu auquel elle était unie par la plus parfaite dévotion imaginable, mais elle possédait aussi à un degré très parfait l'amour du prochain, qui lui faisait désirer ardemment le salut de tous et la sanctification des âmes".<sup>105</sup>

La scène lucanienne de la Visitation recouvre, pour François de Sales, le sens de la relation entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain, sans les confondre ni les séparer, l'unique fondement des deux étant la présence de Dieu. L'épisode marial, aux yeux spirituels du saint évêque, combine la diversité des manifestations, unissant la louange de Dieu à la recherche du bien pour le prochain. L'imbrication de l'amour de Dieu et du prochain est une conviction claire chez l'évêque de Genève, qu'il expose dans un passage marial évocateur :

"La très sainte Vierge, notre glorieuse Dame, a pratiqué ces deux amours dans l'accueil de son Fils : elle l'a aimé et reçu comme son Dieu ; elle l'a aimé et servi comme son prochain".<sup>106</sup>

Jésus, voisin à soigner et Dieu à accueillir, frère et Seigneur était le Fils de Marie dans la réflexion de François de Sales. Ainsi, l'amour maternel de Marie pour son Fils et pour le disciple, ressenti dans la scène johannique de la présence de Marie au pied de la Croix, devient dans la prédication de l'évêque de Genève une exhortation à l'amour mutuel entre dévots :

Marie "ne refusa pas, sachant bien qu'en la personne de saint Jean elle acceptait tous les enfants de la croix comme les siens, et qu'elle serait leur chère Mère. Mais ce faisant, notre divin Maître nous a appris que, si nous voulons participer à sa volonté et aux mérites de sa passion et de sa mort, il est nécessaire que nous nous aimions tous les uns les autres de cet amour tendre et fortement cordial du fils envers la mère et de la

---

<sup>100</sup> Cf. *Œuvres complètes* 4, 171.

<sup>101</sup> Dans l'Exhortation XXVI pour la fête de la Présentation de Marie en 1619 (cf. *Œuvres* IX, 233-234).

<sup>102</sup> *Œuvres complètes* 4, 244. Avec un certain humour, l'évêque de Genève écrit que Marie "est une colombe si absolument unique en amour, que toutes les autres, comparées à elle, doivent être appelées corbeaux plutôt que colombes" (*Œuvres complètes* 4, 542).

<sup>103</sup> *Toutes les lettres* II, 67.

<sup>104</sup> Cf. *Œuvres* IX, 159. François de Sales dit encore : "Voilà les raysons, et plusieurs autres que je pourrais rapporter ; mais je n'aurois jamais fait". Ces pensées sont également exposées dans l'Exhortation XLVII pour la fête de la Visitation en 1621 (*Œuvres* X, 61-77).

<sup>105</sup> *Œuvres* IX, 159.

<sup>106</sup> *Œuvres* IX, 188.

mère envers le fils, qui est en quelque sorte plus grand que celui du père".<sup>107</sup>

François de Sales tire le commandement de l'amour des paroles de Jésus à sa Mère et à son disciple à l'heure finale de son abandon au Père.

Sur la contemplation dévote de l'amour de Dieu, que François de Sales perçoit comme le recueillement de la créature suscité par l'Esprit, l'évêque de Genève propose l'image de la maternité divine :

"Imaginez-vous, la très sainte Vierge Marie, lorsqu'elle a conçu le Fils de Dieu, son unique amour. L'âme de cette très sainte Mère s'est rassemblée, sans doute, totalement, autour de ce Fils très aimé, et puisque ce divin Ami était dans ses saintes entrailles, toutes les facultés de son âme se sont retirées en elle-même, comme les saintes abeilles dans la ruche où est leur miel ; et dans la mesure où la grandeur divine était, pour ainsi dire, contractée et serrée dans son sein virginal, son âme se magnifiait et proclamait les louanges de cette bonté infinie, et son esprit exultait de joie dans son sein (comme saint Jean dans celui de sa mère) autour de son Dieu qu'elle sentait. Elle ne projetait pas ses pensées ni ses affections hors d'elle-même, car son trésor, ses amours et ses délices se trouvaient dans ses saintes entrailles".<sup>108</sup>

L'expérience maternelle de Marie est liée à la vie du chrétien, et en particulier au moment de la communion eucharistique, et c'est pourquoi François de Sales enseigne que la joie maternelle de Marie<sup>109</sup> "peut être vécue, par imitation, par ceux qui, ayant communiqué, ressentent avec la certitude de la foi ce que ni la chair ni le sang, mais le Père céleste leur a révélé, à savoir que leur Sauveur est présent de façon réelle dans leur corps et dans leur âme, à travers cet adorable Sacrement".<sup>110</sup> La piété mariale et la piété eucharistique sont donc étroitement liées, dans la similitude d'amour, de présence et d'intériorité des deux mystères.

Dans l'expérience spirituelle qui convient à l'amour de Dieu, la créature ne peut cependant pas prétendre ajouter un quelconque bien à Dieu. François de Sales explique comment vivre la bienveillance envers Dieu : "C'est une sorte de bienveillance envers Dieu même lorsque, constatant que nous ne pouvons le faire croître en lui-même, nous désirons le faire croître en nous, c'est-à-dire rendre toujours plus grande la complaisance que nous avons dans sa bonté".<sup>111</sup> Cette complaisance, précise encore François de Sales, n'est pas recherchée pour le plaisir que le chrétien ressent, mais parce qu'elle renforce son union avec Dieu. L'évêque de Genève trouve opportun de rappeler ici le cantique de Marie dans l'évangile de Luc (*Lc* 1,46-55) :

" Pour nous unir plus étroitement à elle [le bien qui réside en Dieu], nous voudrions éprouver une complaisance infiniment plus grande, à l'imitation de la très sainte Reine et Mère de l'amour, dont l'âme sainte magnifiait et exaltait Dieu sans cesse ; et afin qu'on sache que cette augmentation est venue de la complaisance qu'elle avait dans la divine Bonté, elle chantait que son esprit exultait de joie en Dieu son Sauveur ".<sup>112</sup>

L'exultation mariale a le sens d'une expérience authentique de Dieu, libre de toute trace de recherche de soi, et orientée vers la gloire et la louange de Dieu.

L'épisode lucanien des parents à la recherche de Jésus resté dans le Temple (*Lc* 2, 41-50) est cité et interprété par François de Sales dans le sens de l'exclusivité de la recherche de Dieu à pratiquer dans la dévotion : " La Mère de la belle dévotion et l'Époux du très saint amour ne peuvent s'arrêter parmi les parents et les amis ; mais toujours dans la douleur ils vont à la recherche de l'unique objet de leur complaisance. Le désir d'accroître la sainte complaisance lui enlève tout autre plaisir, pour pratiquer plus intensément celui auquel la bienveillance divine l'invite".<sup>113</sup> Il s'agit certes d'une lecture singulière du moment familial dans l'évangile de l'enfance, mais d'une grande efficacité spirituelle, qui met toujours en

---

<sup>107</sup> *Œuvres* IX, 276.

<sup>108</sup> *Œuvres complètes* 4, 362.

<sup>109</sup> De la joie maternelle de Marie, François de Sales écrit plus loin dans le nonchapitre du sixième livre de *Theotimo* : "La Mère de Dieu, notre Dame et Maîtresse, lorsqu'elle était enceinte, ne vit pas son propre Fils divin, mais le sentant dans ses entrailles sacrées, vrai Dieu, quelle joie elle éprouva !" (*Œuvres complètes* 4, 368).

<sup>110</sup> *Œuvres complètes* 4, 362.

<sup>111</sup> *Œuvres complètes* 4, 320.

<sup>112</sup> *Œuvres complètes* 4, 320.

<sup>113</sup> *Œuvres complètes* 4, 322.



garde contre le comportement exemplaire des parents, dont l'amour est signalé non seulement par leurs titres - *Mère de belle dilection* pour Marie et *Époux de tressaint amour* pour Joseph - mais surtout par leur recherche angoissée - *en douleur* - de leur Fils.

Le saint docteur observe la pratique vertueuse de Marie face aux adversités de la vie : "La glorieuse Vierge, ayant eu part à toutes les misères du genre humain, excepté celles qui rendent immédiatement au péché, les a employées très utilement pour l'exercice et la croissance des saintes vertus de force, de tempérance, de justice et de prudence, de pauvreté, d'humilité, de souffrance et de compassion : ce par quoi elles n'ont pas constitué un obstacle, mais plutôt de nombreuses occasions pour que l'amour céleste se fortifie par un exercice et un progrès continuel."<sup>114</sup> La référence mariale sert ici à François de Sales à justifier l'existence du mal et à suggérer un type de vie qui apprend à tirer profit des situations même négatives et même dramatiques. Chaque moment de la vie est propice à la croissance de l'amour.

## 6. Croissance spirituelle

Les discours de François de Sales sur la prière, la volonté, le sacrifice et l'union à Dieu possèdent une tension que nous pourrions appeler eschatologique en raison de l'actualité de l'expérience de l'Esprit, de la force d'attraction vers la plénitude de l'amour et de l'orientation dans le sens de la rencontre avec Dieu.<sup>115</sup> La dévotion à saint François de Sales "exprime les progrès de la charité".<sup>116</sup> Pour l'évêque de Genève, le retard dans l'amour est inconcevable, car l'amour active son propre dynamisme, clé de l'authenticité. Le thème marial doit également être considéré à la lumière de la doctrine spirituelle de l'évêque de Genève.

Avec une expression hyperbolique, François de Sales affirme dans le *Theotimo* que dans l'expérience d'amour de Marie, il n'y a eu ni pause, ni sommeil, ni repos.<sup>117</sup> L'évêque de Genève applique à Marie le verset du Psaume 121 "Elle ne s'endormira pas, elle ne s'endormira pas" (*Ps* 121,4) et propose une interprétation mariologique de *Lc* 1,39 : Marie "ne dormait pas, car à l'appel du Verbe divin, elle se leva promptement et s'en alla. Il n'était pas nécessaire pour elle de faire de longs examens, car elle avait la grâce du discernement. Elle est allée où Dieu l'a conduite, et le Roi a désiré sa beauté et l'a choisie".<sup>118</sup> L'idée de l'exclusion de toute pause, distraction ou désorientation dans le cheminement spirituel de la Mère du Seigneur est toujours présente.

L'évêque de Genève complète sans hésitation son affirmation du progressisme par le rejet de toute idée de découragement ou d'abandon de la part de Marie au moment de la passion et de la mort de son Fils, et observe : "Rappelons-nous que la Vierge se tenait sous la croix. Ceux qui pensent qu'elle était tellement accablée par le chagrin qu'elle s'est évanouie se trompent lourdement ; sans doute, ce n'est pas vrai ; au contraire, elle est restée ferme et constante, même si sa souffrance était la plus grande qu'une femme ait jamais ressentie à la mort de son fils".<sup>119</sup> Ce n'est pas une régression mais un renforcement de l'amour et de l'union avec le Fils qui s'accomplit au moment de la passion et de la mort. François, qui connaît les exagérations populaires de la douleur de la Mère pour introduire dans l'âme de Marie les insinuations du désespoir, maintient néanmoins la donnée de la souffrance maternelle et nie son extension dans les termes psychiques de l'égaré et de la confusion.

Au sens métaphorique, l'évêque de Genève prêche en la fête de l'Assomption : *La Bienheureuse Vierge monte toujours*.<sup>120</sup> Marie est la figure par excellence de la croissance spirituelle :

---

<sup>114</sup> *Œuvres complètes* 4, 437.

<sup>115</sup> Pour indiquer le dynamisme théologique de l'amour, François de Sales propose l'exemple de l'aimant dans la *Theotimo* et conclut : "Notre cœur est fait pour Dieu, qui le séduit continuellement et ne cesse de jeter sur lui les attraits de son amour céleste" (*Œuvres complètes* 4, 437).

<sup>116</sup> J. STRUŠ, *La spiritualità di san Francesco di Sales*, in : J. PICCA - J. STRUŠ (cur.), *Saint François de Sales et les salésiens de Don Bosco*, LAS, Rome 1986, 65.

<sup>117</sup> *Œuvres complètes* 4, 245.

<sup>118</sup> *Œuvres* IX, 391.

<sup>119</sup> *Œuvres* IX, 276.

<sup>120</sup> *Œuvres* VIII, 105.

"S'il est vrai que le feu de l'amiante ne peut s'éteindre, ni s'accroître ; les flammes sacrées de la Vierge, en revanche, ne pouvant ni mourir, ni diminuer, ni rester les mêmes, n'ont jamais cessé de croître démesurément jusqu'au ciel, lieu de leur origine".<sup>121</sup>

Avec une autre image de la nature, le lever du jour, François de Sales illustre à nouveau le progrès spirituel de Marie :

"De même que nous voyons l'aurore du jour croître non pas par à-coups, mais avec une accentuation de la luminosité et une croissance graduelle, presque imperceptible, de sorte que nous la voyons effectivement croître en splendeur, mais d'une manière si égale qu'on ne peut discerner aucune interruption, séparation ou discontinuité, de même l'amour divin a grandi à chaque instant dans le cœur virginal de la Vierge, mais avec un accroissement doux, serein et continu, sans agitation, ni tremblement, ni aucune violence quelconque.<sup>122</sup>

Plus tard, François de Sales propose avec une bonne efficacité l'image du cours des fleuves pour comprendre le progrès de l'amour de Dieu par la vierge mère du Seigneur :

" De même que l'on voit les grands fleuves créer des tourbillons et des embruns avec un grand bruit dans les endroits escarpés, où les rochers forment des bancs et des rochers qui entravent et empêchent le cours naturel des eaux, tandis que dans la plaine elles coulent et s'écoulent doucement, sans effort ; de même l'amour divin, trouvant dans les âmes humaines beaucoup d'obstacles et de résistances, et tous en vérité présentent des sortes différentes, pousse la volonté par des agitations différentes et des efforts variés, afin de se créer un espace ou du moins de surmonter ces obstacles. Mais chez la sainte Vierge, tout a favorisé et suivi le cours de l'amour céleste : son progrès et sa croissance ont été immensément plus grands que chez toutes les autres créatures, mais un progrès infiniment doux, paisible et tranquille.<sup>123</sup>

Avec ces discours, François de Sales transmet sa vision de la croissance spirituelle la meilleure et la plus souhaitable : continue, déterminée, aimante, douce, sereine, ardente et inarrêtable, car c'est cela l'amour.

Le progrès spirituel exige la libre détermination de la créature, comme l'observe François de Sales à propos de Marie : "Si donc il y eut quelque changement dans la très sainte Vierge, ce fut seulement pour renforcer cette union et croître, autant que possible, en toute sorte de vertu, afin de stabiliser la décision qu'elle avait prise d'appartenir entièrement à Dieu".<sup>124</sup> Dans la Mère de Dieu, rien n'a entravé la croissance de l'amour de Dieu, ni le péché, ni la possession des richesses, ni les plaisirs, ni l'orgueil, ni l'amour-propre, car "aucun de ces obstacles n'a trouvé place dans le cœur de la glorieuse Vierge".<sup>125</sup> L'évêque de Genève propose toujours l'image spirituelle du progrès dans la sainteté pour Marie qui

"Elle acquiert chaque jour un accroissement de vertu et de perfection en les prenant à son Fils bien-aimé, qui ne pouvait croître en rien, car dès l'instant de sa conception, il était tel qu'il a toujours été et sera pour l'éternité. Tout cela a fait que la sainte Famille, dans laquelle il se trouvait, a toujours grandi et progressé dans la perfection, Notre-Dame tirant sa propre perfection de la divine Bonté, et saint Joseph la recevant, comme nous l'avons déjà dit, par Notre-Dame".<sup>126</sup>

Le dernier passage indique l'aspect communicatif du cheminement spirituel de Marie en faveur de saint Joseph, avec deux idées d'une pertinence évidente dans la pratique de l'accompagnement spirituel : d'une part la participation au progrès de l'amour, et d'autre part le rôle d'intercession de la Mère du Seigneur.

L'évêque de Genève enseigne comment le dynamisme spirituel correspond en définitive à l'action de l'Esprit.<sup>127</sup> Nous avons déjà enregistré une terminologie typiquement pneumatologique chez François de

---

<sup>121</sup> *Œuvres complètes* 4, 248.

<sup>122</sup> *Œuvres complètes* 4, 435.

<sup>123</sup> *Œuvres complètes* 4, 248.

<sup>124</sup> *Œuvres* IX, 233.

<sup>125</sup> *Œuvres complètes* 4, 438.

<sup>126</sup> *Œuvres complètes* 5, 521.

<sup>127</sup> Sur la pneumatologie de François de Sales, voir l'étude d'Arnaldo Pedrini qui rappelle d'abord l'expérience de vie et ensuite la doctrine enseignée par l'évêque de Genève : A. PEDRINI, *La devozione di S. Francesco di Sales allo Spirito Santo nella vita e nelle*

Sales chaque fois qu'il parle de la croissance de la vie spirituelle de Marie : feu, lumière, force, cœur, douceur, sagesse, sainteté. La Mère du Seigneur est appelée par l'évêque de Genève *la fidelle Espouse du Saint Esprit*,<sup>128</sup> e *ruche mystique dans laquelle le Saint Esprit a pestri ce gasteau de miel avec le plus pur sang*.<sup>129</sup> L'interprétation de François de Sales du récit lucanien de la Visitation (cf. *Lc* 1, 39-45) accepte la double composante mariologique et pneumatologique, reconnaissant dans la rencontre entre Marie et Elisabeth une expérience singulière de l'Esprit Saint, de valeur emblématique pour comprendre le progrès de l'amour.<sup>130</sup> Le cantique du *Magnificat* a aussi pour François de Sales l'inspiration de l'Esprit dans l'expression de l'humilité, dans le témoignage de la miséricorde de Dieu et dans l'engagement de la charité.<sup>131</sup>

Dans la *prière de dédicace* qui ouvre le *Theotimo*, François de Sales invoque l'intercession de la Mère de Dieu pour recevoir le don de l'Esprit et vivre la revitalisation spirituelle propre au disciple du Christ :

"Je vous prie [Marie] de vivifier mon âme, et celle de tous ceux qui lisent cet écrit, par votre très puissante intercession avec l'Esprit Saint, afin que, désormais, nous puissions sacrifier en holocauste toutes nos affections à sa divine Bonté, pour vivre, mourir et revenir vivre pour toujours dans les flammes de ce feu céleste que Notre Seigneur votre Fils a tant voulu allumer dans nos cœurs."<sup>132</sup>

L'évêque de Genève exhorte dans sa prédication "qui veut avoir le Saint Esprit, qu'il se joigne à Marie".<sup>133</sup> Marie intercède pour que le chrétien pieux reçoive lui aussi le don de l'Esprit Saint.<sup>134</sup> Avec ces éléments, il n'est pas étonnant que François de Sales propose la figure de Marie aux sœurs de la Visitation pour revigorer leurs âmes :

"Lorsque nous considérons le cours de la très sainte vie de la Vierge, je vous assure que nos cœurs sont remplis de douceur et de gentillesse ; et si nous regardons les quelques exemples qu'elle nous a laissés, nous sommes ravis d'admiration. Si nous voulons avoir de la douceur dans notre comportement et aussi en apporter dans le cœur de notre prochain, nous devons aller la chercher dans la méditation de la vie de notre divine Dame. Mes chères Filles, vous devez l'avoir toujours devant les yeux, conformer votre vie à la sienne et adapter toutes vos actions et affections à la sienne ; car vous êtes ses Filles, et vous devez la suivre et l'imiter, et vous servir de ses exemples comme d'un miroir où vous regarder sans cesse. Or, si la douceur que vous recevez de la vue et de la considération de la vie de la Vierge tombe dans un vase d'argile, ce n'est pas pour cela qu'elle ne sera pas d'une douceur merveilleuse, car le baume mis dans un vase d'argile est tout aussi doux que celui mis dans une burette de cristal."<sup>135</sup>

Dans sa lettre à la baronne de Chantal pour la fête de la Nativité de Marie, François de Sales propose la voie de la douceur de cœur, de la pauvreté d'esprit et de la simplicité de vie, résumée dans la formule *Préparons une place à ce saint Enfant*, et explique que la vierge mère de Jésus "n'aime que les lieux bas pour l'humilité, les lieux sans ornement pour la simplicité et les lieux vastes pour la charité" ; elle reste volontiers près de la crèche et au pied de la Croix, et elle ne se donne pas la pensée de devoir aller en Égypte, loin de toutes les commodités, pourvu qu'elle ait avec elle son cher Enfant".<sup>136</sup>

La vie spirituelle de Marie, avec sa progression caractéristique, possède dans la conception de François de Sales la note que l'on peut dire à juste titre eschatologique. Pour vérifier et témoigner de cette composante eschatologique, il est utile de rappeler la représentation de l'humilité de Marie proposée par l'évêque de Genève :

" Certes, l'humilité de la Sainte Vierge en cette vie était très grande, car elle avait une plus grande connaissance de Dieu que tout autre. Lorsqu'elle dit qu'il " a regardé la bassesse de sa servante ", cela montre

---

*opere*, in "Salesianum" 39 (1977) 255-292.

<sup>128</sup> *Œuvres* IX, 160.

<sup>129</sup> *Œuvres* X, 415.

<sup>130</sup> Cf. *Œuvres* IX, 157-169 ; *Œuvres* X, 61-77.

<sup>131</sup> *Œuvres* IX, 431.

<sup>132</sup> *Œuvres complètes* 4, 82.

<sup>133</sup> *Œuvres* VII, 30.

<sup>134</sup> *Œuvres* X, 72.

<sup>135</sup> *Œuvres* IX, 393-394.

<sup>136</sup> *Toutes les lettres* I, 695.

qu'elle connaissait et confessait la distance infinie qui existe entre Dieu et elle. L'humilité avec laquelle elle a prononcé les mots "Voici la servante du Seigneur" était si extraordinaire qu'elle a étonné les anges eux-mêmes. Mais l'humilité que la Vierge a maintenant au ciel est mille fois plus grande qu'elle ne l'était ici-bas, parce qu'elle a une connaissance de Dieu mille fois plus profonde que celle qu'elle avait alors. La connaissance de la Majesté divine, de sa grandeur et de ses perfections, est le motif le plus excellent et le plus valable pour nous humilier et nous abaisser dans notre néant".<sup>137</sup>

Le regard composite vers le présent et vers l'accomplissement donne au chemin de la dévotion mariale une profondeur eschatologique, qui contient également l'engagement et l'espérance, l'actualité de la praxis et la conscience de l'orientation. La différence de l'expérience de l'humilité dans les deux moments, historique et céleste, est fonction de la connaissance de Dieu, selon François de Sales, expression, si l'on veut, d'un certain gnosticisme, qui doit cependant être interprété dans le contexte du christianisme pratique du saint savoyard et de l'affirmation constante du don de la grâce.<sup>138</sup>

L'intercession de Marie est une raison d'espérer, comme le confesse le saint évêque à la mère de Chantal en la fête de l'Assomption en 1612 : " Avec la faveur de cette Mère, faisons de grands projets, car si nous sommes un peu tendres dans notre amour pour elle, elle ne permettra pas que nos espérances soient déçues " ;<sup>139</sup> et à la même mère de Chantal l'année suivante pour la fête de l'Immaculée Conception il confie : " La très sainte Vierge, protectrice de notre sacrifice, élève toujours mon cœur par l'espoir qu'elle me donne de sa faveur ".<sup>140</sup> Les deux motifs, celui du rôle de Marie en faveur de l'Église et des fidèles, et celui du progrès dans la vertu, sont rappelés réciproquement dans les recommandations de François de Sales, qui écrit à une religieuse de la Visitation : " Nous avons eu le bonheur d'être embarqués sous sa protection et en son nom, accomplissons saintement notre navigation dans une humble pureté et simplicité, afin de nous trouver un jour dans le port du salut ".<sup>141</sup>

Marie est soutenue dans le voyage, en fait François de Sales écrit à l'épouse du président Brulart, après lui avoir déconseillé un pèlerinage à Lorette en raison de la difficulté du voyage physique :

" Soyez plutôt toujours plus ardents dans la dévotion de cette sainte Dame, dont l'intercession est si puissante et si favorable aux âmes, que, pour ma part, je la considère comme le plus valide appui que nous puissions avoir pour progresser dans la piété ". Parlez volontiers de ce sujet, afin d'apprendre de plus en plus de détails intéressants".<sup>142</sup>

Et l'objet de l'intercession de la Mère du Seigneur est naturellement l'amour de Dieu : "Que la Sainte Vierge, par ses prières, nous fasse vivre de ce saint amour ! Qu'il soit toujours dans nos cœurs et que notre unité rende toujours gloire à l'amour divin".<sup>143</sup> La croissance du dévot pointe toujours vers l'amour.

## 7. Résumé

François de Sales adhère pleinement à l'enseignement traditionnel sur la mère de Jésus dans les thèmes de la maternité divine et virginale, de la sainteté originelle, de l'exclusion du péché, de la glorification et du rôle du salut. L'originalité de son enseignement réside dans l'incorporation du discours marial à sa doctrine spirituelle, de sorte que l'évocation de l'expérience mariale illumine la vie du dévot, et que la dévotion à l'amour de Dieu procure une perception évocatrice de Marie de Nazareth.

François de Sales était un chrétien et un pasteur qui aimait la beauté, avec une sensibilité esthétique extraordinaire, capable d'un degré exceptionnel d'émerveillement pour la création, pour l'humanité et pour Dieu. L'évêque de Genève observe dans la Mère du Seigneur l'excellente figure de l'harmonie spirituelle, que le saint docteur fait remonter à l'expérience de l'amour de Dieu, et qui devient un fort

---

<sup>137</sup> *Œuvres* X, 141.

<sup>138</sup> Mezzadri observe à juste titre : "Contrairement à de nombreux auteurs, François ne présente pas un Dieu-lumière, mais un Dieu-amour" (MEZZADRI, *L'apogeo del rinnovamento*, 136).

<sup>139</sup> *Toutes les lettres* II, 212.

<sup>140</sup> *Toutes les lettres* II, 395.

<sup>141</sup> *Toutes les lettres* III, 608.

<sup>142</sup> *Toutes les lettres* I, 1226.

<sup>143</sup> *Toutes les lettres* II, 814.

centre d'attraction pour quiconque reconnaît et se décide pour ce chemin de foi et de charité. Pour François de Sales, Marie de Nazareth présente la force de l'humilité et la beauté de l'amour.

## Bibliographie

### Écrits de Saint François de Sales

*Œuvres de Saint François de Sales, évêque de Genève et docteur de l'Église*, 27 volumes : I à XII, J. Niérat, Annecy 1892-1902 ; XIII à XXI, E. Vitte, Paris 1904-1923 ; XXII à XXVII, Monastère de la Visitation, Annecy 1925-1964.

### Sources secondaires

- Étienne BINET (1569-1639), *Le chef d'œuvre de Dieu, ou, les souveraines perfections de la Sainte Vierge sa Mère* (orig. 1634).
- Antoine FAVRE (1557-1624), *Codex Fabrianus definitionum forensium et rerum in sacro Sabaudiae Senatu tractatarum*
- Gilbert GÉNÉBRARD (1535-1597), *De sancta Trinitate* (1569).
- Gilbert GÉNÉBRARD (1535-1597), *Canticum Canticorum Salomonis versibus et commentariis illustratum* (1585).
- Luis DE GRANADA (1504-1588), *Introducción del símbolo de la fe* (1582).
- Antonio POSSEVINO (1533-1611), *Cultura de ingenios y Teología catequística. Introducción biográfica y análisis*, Casa Martín, Valladolid 1941 .
- Lorenzo SCUPOLI (1530-1610), *Il combattimento spirituale*, XLVIII-XLIX (1589).

### Biographies

- CAMUS Jean-Pierre, *L'esprit du Bienheureux S. François de Sales*, Société S. Jean l'Evangeliste, Paris 1904.
- HAMON André Jean Marie, *Vie de Saint François de Sales, évêque et prince de Genève*, 2 vols, Lecoffre, Paris 1909.
- RIVIÈRE Louys de la, *La vie de l'Illustrissime et Reverendissime François de Sales où sont contenuës ses principales Actions, Vertus et Miracles*, Pierre Rigaud, Lyon 1625.
- SALES Charles Auguste de, *Histoire du bien-heureux François de Sales évêque et prince de Genève, instituteur et fondateur de l'ordre des Religieuses de la Visitation Sainte Marie*, L. Vivés, Paris<sup>6</sup> 1879 (orig. 1634).
- TROCHU Francis, *Saint François de Sales évêque et prince de Genève, fondateur de la Visitation Sainte-Marie, docteur de l'Église (1567-1622)*, 2 volumes, E. Vitte, Paris-Lyon 1955-1956.
- TROCHU Francis, *La maman de S. François de Sales*, Apostolat des Editions, Paris 1963.
- WAACH Hildegard, *Franz von Sales. Das Leben eines Heiligen*, Franz-Sales-Verlag, Eichstätt 1955.

### Études

- ALBURQUERQUE FRUTOS Eugenio, *Una espiritualidad del amor. San Francisco de Sales*, CCS, Madrid 2007.
- BADY René, *François de Sales, = Les écrivains devant Dieu*, Desclée de Brouwer, Paris 1970.
- BARRÉ Henri, *Le témoignage de saint François de Sales sur l'Assomption corporelle de Marie*, in 'Marianum' 13 (1951) 292-305.
- BERTETTO Domenico, *Il culto mariano nella dottrina di S. Francesco di Sales*, in : PONTIFICIA ACADEMIA MARIANA INTERNATIONALIS, *De cultu mariano saeculo XVI. Acta congressus mariologici-mariani Caesaraugustae anno 1979 celebrati*, V/2 : *De cultu mariano apud scriptores ecclesiasticos saec. XVI*, PAMI, Romae 1984, pp. 422
- BREMOND Henri, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours*, Bloud et Gay, Paris 1932.

- CALKINS Arthur Burton, *The union of the Hearts of Jesus and Mary in St. Francis de Sales and St. John Eudes*, in "Miles Immaculatae" 25 (1989) 472-512.
- CANNONE Giovanni, *La presenza del Cantico dei Cantici nella mariologia di san Francesco di Sales*, Marianum, Rome 1985.
- CARNEY Edward John, *The Mariology of Francis de Sales*, = Studia Salesiana, Franz-Sales-Verlag, Eichstätt-Wien 1963.
- CHORPENNING Joseph, *Mère de Notre Sauveur et coopératrice de notre salut. Imitatio Mariae' et le mystère biblique de la Visitation chez Saint François de Sales*, in Marian Studies 53 (2002) 63-85.
- COLLIARD Lauro-Aimé, *François de Sales scolaro a Padova*, in : *Studi e ricerche su San Francesco di Sales*, Aoste, IITLA 1970, pp. 345-403.
- COMTE Louis, *Marie, mère et éducatrice selon S. François de Sales, Vatican II et Paul VI*, Lethielleux, Paris 1970.
- COÜANNIER Maurice Henry, *Saint François de Sales et ses amitiés*, Monastère de la Visitation, Paris 1979.
- D'ANGERS Julien-Eymard, *L'Humanisme chrétien au XVII<sup>e</sup> siècle : st. François de Sales et Yves de Paris*, = Archives Internationales d'Histoire des Idées 31, Martinus Nijhoff, La Haye 1970.
- DE FIORES Stefano, *Maria sintesi dei valori. Storia culturale della mariologia*, San Paolo, Cinisello Balsamo 2005.
- DUPUY Michel, *Maria nell'École Française*, in : E. BOAGA - L. GAMBERO (cur.), *Histoire de la mariologie, II : Du modèle littéraire européen au modèle manualiste*, Città Nuova - Marianum, Rome 2012, 368-395.
- ESCUDERO Antonio, *La " Mère bien-aimée du bien-aimé " : l'amour de Dieu, clé de la mariologie. Marie dans les enseignements de saint François de Sales*, in " Theotokos " 23 (2015) 67-96.
- ESCUDERO Antonio, *Marie dans les catéchismes des années 1700. Le catéchisme de Montpellier et le catéchisme de Bougeant : la mère de Jésus dans les textes catéchétiques entre jansénistes et jésuites*, in "Theotokos" 25 (2017) 83-116.
- FLACHAIRE Charles, *La dévotion à la Vierge dans la littérature catholique au début du XVII<sup>e</sup> siècle*, Apostolat de la Presse, Paris 1957.
- KELLEY Carl Franklin, *The Spirit of Love, based on the Teaching of St. Francis of Sales*, Harper, New York 1951.
- LADAME Jean, *Les saints de France et Notre Dame*, SOS, Paris 1983, pp. 71-87.
- LAJEUNIE Étienne-Marie, *Saint François de Sales. L'Homme, la Pensée, l'Action*, Guy Victor, Paris 1966.
- LAJEUNIE Étienne-Marie, *Saint François de Sales et l'esprit salésien*, = Saints et saintes de la famille salésienne, Elledici, Leumann-Turin 2007.
- LANGELAAN Jacques, *La Mère la plus aimée et la plus aimante. La Sainte Vierge, selon la doctrine de Saint François de Sales*, Franz-Sales-Verlag, Eichstätt 1965.
- LANGELAAN Jacques, *Marie : la Mère la plus aimée et la plus aimante. La mariologie de Saint François de Sales*, in "Marianum" 38 (1976) 257-287.
- LEIDENMÜHLER Josef, *Die Stellung der theologischen Tugend der Liebe im übernatürlichen Organismus der Seele nach der Lehre des hl. Franz von Sales*, Franz-Sales-Verlag, Eichstätt<sup>2</sup> 1963
- LEMAIRE Henri, *François de Sales, Docteur de la confiance et de la paix*, Beauchesne, Paris 1963.
- LEMAIRE Henri, *Étude des images littéraires de François de Sales, avec un florilège*, A.G. Nizet, Paris 1969.
- LIUIMA Antanas, *Aux sources du traité de l'amour de Dieu de saint François de Sales*, I : Les sources de l'idée de l'amour de Dieu, II : Les sources des moyens d'expression de l'idée de l'amour de Dieu, Librairie Éditrice de l'Université Grégorienne, Rome 1959-1960.
- MÜLLER Michael, *Die Freundschaft des hl. Franz von Sales mit der hl. Johanna Franziska von Chantal. Eine moraltheologisch-historische Studie*, Kösel-Pustet, München 1924.
- MÜLLER Michael, *Frohe Gottesliebe. Das religiös-sittliche Ideal des Heiligen Franz von Sales*, Herder, Freiburg<sup>3</sup> 1948.
- O'CARROLL Michael, *Three Seventeenth Century Doctors : St Lawrence of Brindisi, St Robert Bellarmine, St Francis de Sales*, in : PONTIFICIA ACADEMIA MARIANA INTERNATIONALIS, *De cultu mariano saeculis XVII-XVIII. Acta congressus mariologici-mariani internationalis in republica Melitensi anno 1983 celebrati*, IV : *De cultu mariano apud scriptores ecclesiasticos saec. XVII*, PAMI, Romae 1987, 39-80.
- PAPASOGLI Giorgio, *Come piace a Dio. François de Sales et sa "grande fille"*, Città Nuova, Rome 1981
- PAUELS Hubert, *Marie in der Spiritualität des hl. Franz von Sales*, dans : Heinrich PETRI (Hrsg.), *Christsein und marianische Spiritualität*, = Mariologische Studien 6, Friedrich Pustet, Regensburg 1984, 205-223.
- PAUELS Hubert. *Gottes Leuchten auf einem Menschenantlitz. Das Leben und die Theologie des hl. Franz von Sales*,

- Wienand, Köln<sup>3</sup> 1989, 120-124.
- PAUELS Hubert, *Franz v. Sales*, in : Remigius BÄUMER - Leo SCHEFFCZYK (Hrsg.), *Marienlexikon*, II, EOS, St. Ottilien 1989, 516-517.
- PEDRINI Arnaldo, *La devozione di S. Francesco di Sales allo Spirito Santo nella vita e nelle opere*, in 'Salesianum' 39 (1977) 255-292.
- PEDRINI Arnaldo, *L'azione dello Spirito nell'anima secondo il pensiero di Francesco di Sales*, Université Grégorienne, Rome 1978.
- PEDRINI Arnaldo, *Saint François de Sales s'inspire de la spiritualité de Sainte Françoise Romana*, in "Ephemerides Carmeliticae" 29 (1978) 456-468.
- PEDRINI Arnaldo, *Il culto e la devozione a Maria nella vita e negli scritti di Santa Giovanna Francesca Frémyot de Chantal*, SGS, Rome 1984.
- PEDRINI Arnaldo, *Gli aspetti storici e la dimensione ascetica del culto mariano in S. Jeanne Frémyot de Chantal*, in : PONTIFICIA ACADEMIA MARIANA INTERNATIONALIS, *De cultu mariano saeculis XVII-XVIII. Acta congressus mariologici-mariani internationalis in republica Melitensi anno 1983 celebrati*, IV : *De cultu mariano apud scriptores ecclesiasticos saec. XVII*, PAMI, Romae 1987, pp. 115-128.
- PEDRINI Arnaldo, *François de Sales et les sanctuaires mariaux d'Italie*, in 'Miles Immaculatae' 25 (1989) 89-98.
- PEDRINI Arnaldo, *L'Immacolata : mistero e devozione secondo Francesco di Sales*, in 'Miles Immaculatae' 28 (1992) 35-43.
- PEDRINI Arnaldo, *François de Sales et la dévotion à Marie Très Sainte*, in 'Miles Immaculatae' 28 (1992) 226-250.
- PEDRINI Arnaldo, *François de Sales et la culture italienne. Connaissances, contacts, influences*, in 'Teresianum' 44 (1993) 135-167.
- PEDRINI, Arnaldo, *Francis de Sales et Mme Acarie. Le cénacle parisien et le carmel thérésien. Ricerca storico-ascetica*, in 'Teresianum' 49 (1998) 287-304.
- PEDRINI, Arnaldo, *Thérèse d'Avila dans la vie et la pensée de François de Sales. Ricerca storico-ascetica*, in "Teresianum" 51 (2000) 151-167.
- PLUS Raoul, *Les congrégations mariales*, = Les tracts marials 7, Centre Marial Canadien, Nicolet 1950.
- QUÉMÉNEUR Mathieu, *La maternité de grâce de Marie chez les spirituels français du XVII<sup>e</sup> siècle de François de Sales à Grignon de Montfort*, in "Études Mariales" 17 (1960) 69-118.
- RAVIER André, *François de Sales. Un dotto e un santo*, = Già e non ancora 151, Livre Jaca, Milan 1986.
- RAVIER André, *François de Sales. Ce en quoi il croyait*, = Les Témoins, Morcelliana, Brescia 2008.
- RAVIER André, *Saint François de Sales*, Elledici, Turin 2021.
- ROGGIA Giuseppe, *Saint François de Sales. Estasi dell'azione e della vita*, = Les Témoins, Morcelliana, Brescia 2013.
- RUSSO Francesco, *Filippo Gesualdi da Castrovillari, ministre général des Frères mineurs conventuels et évêque de Cerenza-Cariati (1550-1618)*, Gesualdi, Rome 1972.
- SEROUET Pierre, *De la vie dévote à la vie mystique. Sainte Thérèse d'Avila Saint François de Sales*, Desclée De Brouwer, Paris 1958.
- Söll Georg, *Mariologie*, in : Michael SCHMAUS - Aloys GRILLMEIER - Leo SCHEFFCZYK Michael SEYBOLD, *Handbuch der Dogmengeschichte*, III/4, FreiburgBaselWien-, Herder 1978.
- TOURNADE Michel, *Saint François de Sales. Aventurier et diplomate*, Salvator, Paris 2017.
- TOCZYSKI Suzanne, *"Parce qu'elle a fait preuve d'un grand amour". Figures féminines des évangiles dans le " Traité de l'amour de Dieu " de saint François de Sales*, in " Journal of Salesian Studies " 18 (2017) 27-51.
- VIGUERA Valentín, *Essai sur une mariologie dans l'oeuvre de Saint François de Sales*, in "Ephemerides Mariologicae" 23 (1973) 231-251
- VILLARET Emile, *Les congrégations mariales. Petit abrégé d'histoire*, Secrétariat national des Congrégations mariales, Montréal 1961.
- VINCENT Francis, *Place de saint François de Sales dans l'histoire mariale*, in : H. DU MANOIR (dir.), *Maria. Études sur la Sainte Vierge*, II, Beauchesne, Paris 1952, 993-1004.
- WIRTH Morand, *François de Sales et l'éducation. Formation humaine et humanisme intégral*, = Studies in Spirituality 17, LAS, Rome 2006.
- WIRTH Morand, *Saint François de Sales. Un progetto di formazione integrale*, = Études et outils 4, LAS, Rome

2021.

WIRTH Morand, *Saint François de Sales et l'amour. Le Cantique des Cantiques dans le Traité de l'amour de Dieu*, in : Jean-Marie GUEULLETTE (dir.), *Saint François de Sales. Parole publique et parole privée. Parole d'un évêque et d'un maître spirituel*, Cerf, Paris 2022, pp. 67-86.



